L'ETOILE
DE LA
MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Les trésors que l'on garde dans des coffres ne sont pas des trésors réels, mais seulement ceux qui se conservent dans notre âme.

A. MACLAREN.

N° 2 FÉVRIER 1935 Vol. 8

LE MORMONISME DANS UN MONDE TROUBLE

par le Dr. E. E. ERICHSEN

En un siècle où le progrès semble s'être retourné contre lui-même, lorsque la connaissance, le pouvoir, l'efficacité, le travail, l'organisation et l'invention semblent avoir vaincu leurs propres buts ; lorsque les armes de défense sont devenues des armes de destruction pour elles-mêmes, lorsque la connaissance de la production, des arts et des métiers, des méthodes de guerre, de communication, du contrôle de la nature et de l'homme ont dépassé la connaissance de l'homme des valeurs morales et des buts spirituels de la vie, on sent une forte nécessité de reconstruction morale et sociale. En d'autres mots, nous avons besoin de rattraper moralement et spirituellement l'avance de la science et du travail.

Non seulement le monde des affaires et le monde politique sont troublés, mais la confusion est entrée dans les foyers, les écoles, les églises et secoue les fondations mêmes de toute la structure morale et spirituelle de la civilisation. Les croyances religieuses dominantes, les théories sociales, les institutions établies sont réexaminées et de nouveau évaluées à la lumière de la crise sociale présente.

Quoique cela paraisse présomptueux, nul peuple au monde ne sent plus vivement la gravité de la situation actuelle que les Saints des Derniers Jours. Ils ont toujours compris le sentiment de la responsabilité sociale à cause de leur foi que le Mormonisme a un message qui sauvera l'humanité, socialement et spirituellement.

Un des plus grands penseurs américains définit la civilisation..... « l'effort progressif pour englober dans les institutions, les lois, les coutumes et les idéals toutes valeurs humaines dans une juste proportion ». Prenant cette définition comme une déclaration adéquate du but de la civilisation, nous pouvons demander : dans quelle étendue le Mormonisme se confond-il à ces modèles ? 1° Est-il progressif ? 2° Conserve-t-il ses buts ? 3° Reconnaît-il dans une juste proportion tout intérêt moral ?

En comparaison avec les grands mouvements du monde, le Mormonisme est encore jeune. Avant que ses contributions ne

puissent entièrement être évaluées, il doit naturellement avoir une histoire de plusieurs siècles. Ce n'est pas la génération actuelle qui devrait faire une évaluation définitive. Mais les demandes pratiques de la vie, cependant, ne permettent pas un ajournement semblable. Si la civilisation doit durer, chaque génération doit porter sa propre responsabilité et chacune doit décider des mérites de ses propres institutions. C'est pourquoi cette génération est forcée d'évaluer le Mormonisme dans les limites de ses contributions à la civilisation actuelle. Il doit être jugé sur les bases de sa capacité pour résoudre les problèmes humains courants.

Si l'on regarde en arrière, le mormonisme a, en proportion du nombre de ses membres et de son histoire, relativement courte, fait de remarquables œuvres. Ses membres ont surmonté des obstacles d'une signification matérielle et sociale extraordinaire. Le secret de leur succès a été dans leur adhésion aux trois principes fondamentaux cités plus haut. Ils ont été progressifs en esprit et en action. Ils ont économisé des efforts en conservant tous leurs buts. Ils n'ont négligé aucun intérêt humain fondamental.

Dans le neuvième Article de Foi, l'esprit progressiste du Mormonisme est exprimé d'une façon précise. « Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant, et nous croyons qu'il révélera encore beaucoup de grandes et importantes choses touchant le royaume de Dieu ». De même, le treizième article appuie sur le principe de grandeur de vue, si essentiel au progrès..... « Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable ou de bonne réputation ou digne de louanges ».

Les Saints des Derniers Jours ont réellement mis ces principes en pratique dans l'histoire. Aucune personne raisonnable ne peut nier le caractère créateur des Saints des Derniers Jours pendant les jours de Joseph Smith et de Brigham Young. Ces grands conducteurs spirituels lancèrent le mouvement, non simplement comme église, mais comme programme d'une grande communauté créatrice. En fait, le Mormonisme est plus qu'une église ou un corps de doctrines religieuses. C'est un chemin de vie vers le salut, dans son sens le plus large et le plus pratique. Son message est venu au monde comme un appel spirituel, disant de sortir de Babylone, de rejeter les rites vides de sens et les croyances sectaires. Il est venu comme appel divin pour édifier une communauté juste, une Sion, le royaume de Dieu.

Dans ce nouveau mouvement il n'y avait pas d'ascétisme, pas de condamnation des choses corporelles, terrestres ou matérielles, si caractéristiques des traditions chrétiennes du moyen âge. Le Mormonisme embrasse tous les intérêts normaux, matériels, économiques, de famille, récréateurs, de citoyen, et tous ont été transformés en un ordre spirituel unifié.

Le Mormonisme ne ravale pas les élans humains, mais il leur donne plutôt l'occasion de s'exprimer et de se développer en une personnalité pleine et complète, la parfaite virilité. Il coordonne tous les intérêts individuels en une communauté pratique, unie et travailleuse. L'histoire du Mormonisme donne de nombreuses preuves de l'application pratique de son programme compréhensif et de son esprit créateur. Des villes prospères ont été construites en Ohio, au Missouri, en Illinois et dans la région des montagnes rocheuses. Cette histoire de l'édification d'une ville en coopération est une éloquente expression de la vitalité de l'esprit religieux lorsqu'il est inclus dans la vie pratique.

Le Mormonisme a été conservateur aussi bien que créateur. Il a englobé ses œuvres dans des institutions bien établies. Des organisations très complètes ont donné la stabilité et la permanence à de nouveaux mouvements. Contrairement aux autres

mouvements religieux, le Mormonisme a fait ses Ecritures au fur et à mesures de son développement. Ses révélations sont venues en réponse aux nécessités sociales courantes. Elles étaient là, puis elles ont été inscrites et elles sont devenues des Ecritures pour les générations qui ont suivi. De même, les plus beaux sentiments ont été introduits dans les hymnes de l'Eglise et ainsi la permanence leur a été garantie. Le Mormonisme a toujours reconnu le fait que si la civilisation doit durer, elle doit garder ce qu'elle a obtenu.

Un rapport satisfaisant du Mormonisme exige aussi que nous l'observions sous un autre aspect, et ici encore on remarque son caractère universel. Toute noble qualité humaine est comprise dans ses vues. Il a développé un programme économique et politique distinct, il reconnaît l'importance d'un programme politique, d'un programme des intérêts récréateurs et esthétiques et de la vie de famille. En fait, tout est compris dans son programme social qui, de toutes façons, enrichit et favorise la vie humaine. Peut-être qu'aucune autre société religieuse n'a vu aussi loin en admettant dans nos système de qualités spirituelles tant d'intérêts humains. Même les critiques adversaires admirent les Saints des Derniers Jours pour leurs œuvres économiques, leur entreprise civique et leurs vastes programmes récréatifs et leur grand système d'enseignement. Il offre un programme pour les églises du monde par lequel toutes les qualités humaines peuvent être vitalisées et spiritualisées par la religion.

Dans son programme d'enseignement, le Mormonisme donne une grande valeur à la santé. La parole de sagesse est sa fondation même. Le corps est le tabernacle de l'esprit et doit être conservé pur et fort. C'est ainsi que les liqueurs, le tabac et les stimulants de tous genres sont proscrits. Il a donné le conseil d'être sobre dans l'emploi de la viande. Nous pouvons ajouter ici que depuis que la Parole de Sagesse a été donnée, la science et l'art médical ont donné leur soutien à ses principes fondamentaux. La Parole de Sagesse, cependant, n'est pas un système de proscriptions fixées. C'est un programme d'enseignement pour avoir la santé et peut très bien comprendre beaucoup de principes de santé que la science et l'art médical peuvent développer. Cela peut très bien être fait sans compromettre la parole écrite. Un principe spirituel est dynamique et ne doit pas être indûment restreint.

Le Mormonisme appuie aussi beaucoup sur le développement intellectuel dans son programme d'enseignement. Il affirme que l'homme ne peut pas être sauvé dans l'ignorance. Il se sauve au fur et à mesure qu'il acquiert des connaissances. Plus forte encore est l'expression : « La gloire de Dieu c'est l'intelligence ». Le Mormonisme se confie à l'idéal de la vérité pour l'amour de la vérité. En d'autres mots, la connaissance n'est pas simplement instrumentale pour les qualités inférieures. C'est un grand idéal. Les hommes intelligents sont semblables à Dieu.

En outre, le Mormonisme soutient le caractère moral et la foi religieuse comme un complément fondamental de tout enseignement. Tout genre d'effort éducateur, selon cet idéal, doit enrichir la personnalité et favoriser une belle foi religieuse. Cette foi cependant, n'est pas un simple système de croyances, c'est une foi créatrice et croissante, cherchant de plus grandes possibilités.

En supplément à son programme d'éducation, le Mormonisme a donné au monde une philosophie sociale distincte. Elle est assez vaste, avons-nous dit, pour comprendre toutes les relations humaines dans une juste proportion.

Les Saints des Derniers Jours ont adopté une vie de famille qui n'est surpassée nulle part dans le monde. C'est un programme d'unité et d'amour qui va jusque dans l'éternité. L'union des

cœurs des enfants aux parents et des parents aux enfants est plus qu'une cérémonie, aussi sacrée qu'elle soit. C'est la reconnaissance que la civilisation ne peut se maintenir à moins que la famille ne soit préservée. L'infidélité conjugale, la déloyauté filiale sont condamnées dans les termes les plus sévères dans la philosophie des Saints des Derniers Jours. La vie de famille est essentielle à la progression éternelle, c'est une doctrine sacrée dans la théologie mormonne.

De plus, les Saints des Derniers Jours soutiennent un système économique dans lequel la richesse a sa position instrumentale pour la protection de toutes les qualités supérieures. Il condamne dans des termes inéquivoques une vie dévouée à l'accumulation des richesses et qui, en même temps, méprise les droits humains. Cet idéal a été présenté éloquemment par notre grand pionnier, Brigham Young, lorsqu'il dit :

« J'ai regardé la communauté des Saints des Derniers Jours « en vision et je les ai vus organisés comme une grande famille « des cieux, chacun accomplissant ses nombreux devoirs dans son « genre de travail, pour le bien de tous, plus que pour s'enrichir « soi-même ; et j'ai vu dans cet ordre le plus bel ordre que l'esprit « de l'homme puisse contempler et les plus grands résultats pour « l'édification du royaume de Dieu et l'expansion de la justice « sur terre ».

Enfin, la base de tout le système social mormon, c'est sa prêtrise. La prêtrise ne signifie pas l'autocratie, la hiérarchie ou les droits exclusifs. Elle a un esprit entièrement démocratique. Dans l'Eglise, chaque homme qui en est digne, peut avoir la prêtrise et par là avoir des occasions et des charges pour des occupations spéciales. Indubitablement, on a quelquefois abusé de cette autorité. Il y a parmi nous, comme il y a parmi les autres églises, ceux qui se sont servi de l'autorité ecclésiastique à la honte de l'intelligence, du service et de la vertu. Mais en esprit et en but, la prêtrise signifie service, opportunité, avancement.

D'une histoire aussi remplie d'œuvres matérielles et spirituelles et d'un programme si vaste dans ses vues, on ne peut s'empêcher de prévoir un avenir glorieux pour le Mormonisme. De crainte cependant que nous ne devenions indûment confiants — confiants jusqu'à ne prendre aucune responsabilité pour son avenir —, il est bon de considérer certaines choses qui, même à présent, gênent son développement.

Pour les êtres humains, la vie est un défi. Elle ne fait aucune promesse et ne donne aucune garantie de succès continuel, soit pour l'individu, soit pour le groupe social. Il y a naturellement toujours la foi que l'œuvre de Dieu ne périra pas et qu'il continuera, comme il l'a fait dans le passé, à donner l'intelligence, le bon vouloir, la dévotion fidèle et sincère à la cause. Les dangers naturellement, sont en rapport avec le rôle humain. Il y a deux dangers qui se présentent au Mormonisme, dangers qui se présentent aussi devant la civilisation. Ils sont liés avec les deux extrêmes, la marche progressive d'un côté, et le conservatisme de l'autre. En d'autres mots, nous avons dans notre communauté, comme dans toute autre communauté, ceux dont la marche progressive passe dans le radicalisme et ceux dont le conservatisme conduit à l'esprit réactionnaire. En d'autres mots, les deux éléments essentiels dans la civilisation peuvent devenir des monstruosités quand ils sont exagérés.

En ce qui concerne le premier, il y a ceux qui sont convaincus qu'ils ont surpassé et sont allés au delà de leur héritage social et spirituel. Ces personnes ne sont pas sans idéal ni sans nobles buts.

Mais elles n'apprécient pas leur héritage Mormon, au point qu'elles arrivent à ne plus vouloir avoir aucun rapport avec le Mormonisme. Etre mécontent de son héritage, est une chose à laquelle on doit s'attendre dans toute société progressiste. La nouvelle génération est sensée découvrir de nouvelles valeurs, non reconnues par ses pères. Mais découvrir de nouvelles occasions de travail, d'expression sociale et intellectuelle, ne doit pas nécessiter une complète rupture avec la société qui nous a permis un nouveau genre de vie. Un manque d'appréciation semblable pour la source sociale et spirituelle dont nous sommes jaillis, peut être comparé au poulain qui rue contre sa mère quand elle n'a plus de lait à lui donner. Ces personnes peuvent mal se permettre de perdre le sympathique contact et l'inspiration que donnent le Mormonisme. Et je puis ajouter que le Mormonisme ne peut pas bien se permettre de les perdre, eux.

A l'autre extrémité, il y a un groupe qui empêche le progrès par ses tendances réactionnaires. Ils ont renforcé les éléments conservateurs au détriment du principe de progression. Ils sont constamment occupés à glorifier les actions passées et à admirer éternellement les merveilleuses institutions du Mormonisme. Ils regardent en arrière, et si je ne me trompe, il leur arrivera ce qui est arrivé à la femme de Lot, ils pourraient devenir des statues de sel.

Le Mormonisme est dans son essence une affaire croissante. Son passé et ses institutions établies doivent être employées pour faire face aux problèmes du présent. L'idéal de la famille, la sainteté du home n'ont jamais été voulu pour être une unité mystérieuse, mais une unité sociale active, une pépinière de personnalité humaine. Les institutions économiques qui se sont si efficacement développées dans le passé ne doivent pas être considérées comme complètes. Les principes qu'elles expriment sont éternels, mais leurs méthodes sont temporaires. L'Ordre unifié, par exemple, ne peut pas être rétabli tel qu'il existait au Missouri et en Utah aux premiers jours des pionniers. L'industrie est devenue trop grande et trop complexe pour permettre l'opération de ces méthodes simples et primitives. Mais l'esprit et le but de la gestion sont aussi parfaits et aussi vrais aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais été et sont plus nécessaires que jamais.

Et ainsi nous pouvons conclure que chaque institution du Mormonisme peut être conservée comme instrument pour faire face aux nouvelles demandes de la civilisation. Mais elles doivent être conservées, non comme des instruments rigidement établis, mais comme des outils, qui doivent être constamment reconstruits et formés pour faire face aux nouvelles demandes de la vie. Les possibilités sociales du Mormonisme sont glorieuses à contempler. Elles présentent de merveilleuses occasions pour le service social dans notre monde, grandement perplexe. Mais ce sont simplement des possibilités. Leur réalité dépendra de la volonté, du but intelligent et spirituel des générations, au fur et à mesure qu'elles naîtront et disparaîtront. Le Mormonisme a relevé la civilisation moderne, et la plus profonde foi de ceux qui travaillent actuellement, c'est que le Mormonisme continuera à créer, enrichir et conserver les qualités de la civilisation.

LES BÉNÉDICTIONS EN PAYANT LA DIME

Jacob H. TRAYNER (Ancien)

Chaque homme va à la rencontre de l'inévitable et éternelle banqueroute, à moins qu'il ne place sa vie et son trésor dans quelque chose de spirituel, car seules, les choses spirituelles peu-

vent demeurer à jamais. Les seules valeurs permanentes dans le monde sont les valeurs spirituelles. Et c'est ainsi que Notre Seigneur dit : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre » où vous devrez inévitablement les abandonner dans peu de temps, « mais amassez-vous des trésors dans le ciel » où vous pourrez en jouir pendant d'incalculables milliers d'années.

Sans cesse, dans la Parole de Dieu, les devoirs qui nous sont prescrits dans toutes circonstances, sont nos obligations de donner, non seulement nos biens, mais notre temps, nos talents. Avec ces commandements marchent des promesses de riches récompenses qui sont reçues par ceux qui obéissent, comme plusieurs des fidèles peuvent l'attester.

Le don ou le paiement systématique que la dîme oblige est rempli de bénédictions. Elle extirpe les racines de l'égoïsme. Elle entretient les vertus de l'amour et de l'entr'aide fraternels. Elle réalise le privilège d'être un collègue de Dieu, et elle crée cette bonne humeur chez le donateur qui le fait aimer de Dieu. Combien il est merveilleux que nous pouvons nous rendre plus cher à notre Père d'une façon si simple. Combien il est méchant et fou de négliger le paiement de la dîme.

La raison pour laquelle nous devons payer la dîme, c'est parce que la Parole de Dieu le commande clairement et en outre, payer sa dîme est un procédé hautement spirituel. C'est la reconnaissance d'un réel Divin, à qui la dîme est apportée et qui la reçoit.

Des multitudes professent vouloir marcher selon la Parole de Dieu dans leurs relations avec leurs compagnons, mais en cette matière de don, combien peu semblent vouloir marcher selon la Bible dans leurs relations avec Dieu. La Bible est dans la compréhension commune des hommes, un grand Livre de révélation, le Livre du peuple pour la révélation. En elle, la Bible a révélé le peuple à lui-même. Un homme s'est trouvé lui-même lorsqu'il a trouvé sa relation envers le reste de l'univers, et voici le Livre dans lequel ces relations sont établies. Ici nous trouvons la révélation de notre relation envers notre Dieu et Créateur, et nous voyons notre responsabilité dans le monde. C'est la révélation de la vie et de la paix.

Dans chaque demi-douzaine de versets de la Bible, il y en a un qui nous avertit contre un genre de cupidité. Lorsqu'un docteur de la loi a demandé à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Il dit : « Qu'est-il écrit dans la foi ? » Ainsi Jésus en appelait à la loi, pour révéler au docteur de la loi ses responsabilités et ses obligations, et la loi enjoignait la dîme. Le moyen de Dieu pour obtenir des fonds, c'est la dîme. Christ s'y arrête dans le sens du devoir. Il ne trouva que peu à commander aux Pharisiens, mais ce peu, il le commanda : « Vous payez la dîme, c'est là ce qu'il fallait pratiquer ». Lorsque Jésus dit ! « Ce qu'il fallait » le dernier mot est dit. Il est temps que la discussion cesse et que l'obéissance commence. Si le système de dîme est sanctionné par Jésus, aucun chrétien n'est honnête envers Dieu jusqu'à ce qu'il lui ait donné un dixième de ses revenus. Cela appartient au Seigneur. Il n'y a pas de sacrifice, pas de don de soi-même, pas d'offrande de la part du chrétien, tant qu'il n'a pas donné au delà du dixième. Les actions de Christ sont dans le même but que ses paroles. Combien il a donné libéralement ! Il n'a rien gardé, des cinq pains et des deux poissons, tout ce qu'il avait en main pour toute sa compagnie ; à travers les dons de guérison, jusqu'à sa propre « vie en rançon pour plusieurs ».

Les lois jumelles, que le septième de notre temps et le dixième de nos revenus doivent être voués dans un sens spécial au service de Dieu, n'ont jamais été changées ; elles ont toutes deux leur fon-

dation dans les besoins humains, et elles ont été données toutes deux pour notre bénéfice. Ce sont les propriétés du Seigneur par contrat, dans l'association du Seigneur avec le chrétien. Ils doivent lui être rendus tous deux en reconnaissance de son droit dans le temps et l'argent que nous avons reçus de sa part. Paul établit la règle dans le 1er Cor., 16 : 2 : « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part, chez lui, ce qu'il pourra, selon sa prospérité ». Que ce principe soit seulement observé, qu'il y ait une proportion établie donnée de chaque schelling, soit que les revenus rentrent chaque semaine, chaque mois ou qu'ils soient réalisés à la fin de l'année. La promptitude en effet, est une partie de l'économie. Celui qui donne promptement, donne deux fois, Un soutien ferme de l'Eglise de Dieu, par l'argent et par le service, vaut mieux que l'effort disséminé.

La dépense de l'argent dans les plaisirs qui sont incompatibles avec une profession chrétienne, crée un dommage indiscible à la cause de Christ, et fait de beaucoup de membres de l'Eglise des gens qui aiment beaucoup plus le monde que Dieu.

Que Dieu nous aide, que nous soyons délivrés du piège et de la déception qui nous font supposer que nous Lui exprimons notre amour quand nous donnons un seizième pour Dieu et que nous dépensons quinze seizièmes pour nous-mêmes, et que nous chantons alors glorieusement : « J'aime ton royaume, Seigneur, la maison de ta résidence ». Un homme a une fois comparé la chose de cette façon : « Lorsque le peuple fait cela, cela ressemble beaucoup à un homme qui descendrait en ville et qui achèterait un auto de mille livres, un pardessus de quinze livres, une paire de souliers de deux livres et un chapeau de trois livres pour lui-même, et qu'ensuite il achèterait une robe de calico pour sa femmme et qu'il retournerait à la maison en chantant : « J'aime ma chère Jeanne ; j'aime ma chère Jeanne ».

La dîme de nos revenus au Seigneur n'est pas une charité ; c'est notre première et urgente dette, une dette d'honneur. La distinction que la dîme est distinctement une dette et non un don, ne devrait jamais être perdue de vue. Vous ne « donnez » pas à votre banquier l'intérêt que vous lui devez, et vous ne « donnez » pas à votre épicier le montant de sa facture. Cependant ni l'un ni l'autre n'est plus une dette que la dîme que nous devons à Dieu. Payez un dixième est être obéissant à Dieu. Cela et pas gagner devrait être notre premier mobile spirituellement et financièrement, un homme n'a aucun pouvoir de gagner de l'argent, sauf comme Dieu le lui donne. Combien il est nécessaire de se souvenir de notre Créateur tant qu'on est jeune ; car lorsque l'âge vient, on peut perdre l'amour de Dieu.

L'offrande en retour, à des intervalles réguliers, d'une part définie de ce qu'Il nous envoie, élevant cet amour semblerait même supérieure à la prière et l'adoration, d'une façon visible, tangible et la plus impressionnante, exprime la gratitude du cœur pour les grâces reçues, et en même temps est une reconnaissance de notre dépendance absolue du Très-Haut.

Il est rarement facile à un homme de commencer à dîmer son revenu. Cela comprend tant, que cela exige un nouvel exercice de foi et un peu plus « d'abandon à Christ ».

Croyez-vous ce que Dieu a dit au sujet des bénédictions qu'Il répandrait en abondance ? Si vous le croyez alors, pourquoi ne pas commencer à dîmer vos revenus aujourd'hui ?

Section de la Rédaction
FÉVRIER 1935

RÉFLÉCHISSONS

Au commencement de l'année nous sommes portés aux réflexions sérieuses. Pour les membres de l'Eglise restaurée, rien n'est plus important que de se sentir « en règle » avec le Seigneur. Pour nous aider dans cette voie, nous publions un discours prononcé à Genève par Sœur Alice Peney, qui a pris pour texte la devise de la S. A. M. pour 1935. D. L.

«Par mes actions je prouverai ma fidélité à l'Eglise».

« Mes chers frères et sœurs et mes amis, par mes actions, je prouverai ma fidélité à l'Eglise. Qu'est-ce qu'une action ? Une action est une pensée matérialisée, par les actions nous pouvons prouver ce que nous sommes. Une action dénote du caractère d'une personne, son intelligence, son esprit, sa capacité, l'élévation de son âme. Par nos actions, nous pouvons prouver à Dieu que nous l'aimons et que nous avons compris ses lois et ses commandements. Comment savoir si un ami nous est fidèle ? si ce n'est que par ses actions. Nous lisons dans Jean, Chapitre 14, versets 15 à 21 :

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements et moi je prierai le Père et Il vous donnera un autre consolateur, afin qu'Il demeure éternellement avec vous. L'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez car je vis et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous. Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me ferai connaître à lui ».

En effet, si nous gardons les commandements de Dieu, Il nous aimera, car Dieu aime l'obéissance car Il a obéi lui-même et Il continue d'obéir à ses propres lois. Quel est cet autre consolateur dont le Christ parle ? : le Saint-Esprit qui nous inspire pour suivre la route que Christ nous a tracée. L'Esprit de Vérité que le monde ne peut voir, mais que tous ceux qui vivent en Christ, c'est-à-dire tous ceux qui ont accepté l'Evangile et qui ont fait la promesse de suivre ses traces, ressentent. Etant liés par l'Esprit avec le Christ, nous sommes en Lui comme Il est en nous. Je ne vous laisserai pas orphelins, a dit le Christ. Sommes-nous donc orphelins ? Orphelins, oui, nous le serons si nous abandonnons le Christ et les commandements que Dieu nous a donnés. Si nous obéissons, nous retournerons vers le Père, d'où nous venons. Nous pouvons interpréter cette parole aussi d'une autre façon. Dans les révélations modernes, il nous est commandé de faire l'œuvre pour les morts et si nous obéissons à ce commandement, non seulement nous retrouverons nos parents célestes, mais nous serons liés éternellement avec nos parents terrestres. Si nous aimons le Christ, notre Sauveur, nous serons aimé du Père. Le Christ s'est fait connaître

à nous par tout ce qu'Il nous a donné et son témoignage nous a été donné par son sacrifice. Par ses actions, il nous a montré qu'Il nous aimait, nous, membres de l'Eglise de Christ, montrons-lui par nos actions que nous l'aimons. Dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, il y a du travail pour toute intelligence, nous pouvons chacun prouver notre fidélité par nos actions. Si Dieu nous a donné des commandements, c'est pour que nous lui obéissions. Dieu ne commande rien qu'Il n'ait fait lui-même. Toutes les phases de notre vie terrestre il les connaît. Avant de créer la matière dans laquelle nous vivons, Il la connaissait.

Cette devise : Par mes actions je prouverai ma fidélité à l'Eglise, nous donne beaucoup à réfléchir et je fais un parallèle entre cette devise et le deuxième commandement de Dieu qui dit : « Aime ton prochain comme toi-même », et ce n'est vraiment que par nos actions que nous pouvons prouver que nous l'aimons, notre prochain.

Mes chers frères et sœurs et mes amis, n'oublions jamais que nous sommes entrés dans les eaux du baptême en prenant sur nous la résolution de prouver notre fidélité à l'Eglise par nos actes.

Que Dieu nous bénisse dans notre compréhension afin que nous restions fidèles et que nous obtenions la Vie Eternelle... Réfléchissons.

Alice PENEY.

QU'EST-CE QUE LE MORMONISME ?

(Dr. John A. WIDTSOE)

CHAPITRE V. — L'Activité des Associations auxiliaires

L'Eglise Mormonne donne beaucoup d'attention aux besoins sociaux de ses membres. Dans la poursuite du bonheur, l'activité est indispensable. La possession de la vérité ne donne qu'une satisfaction partielle, l'emploi de la vérité complète, la joie de la possession. Les Saints des Derniers Jours doivent être continuellement actifs pour leur Eglise, autrement pour ainsi dire des branches mortes. Donc, l'Eglise donne à chaque homme et à chaque femme qui en fait partie, l'occasion d'exercer son activité.

Les membres de l'Eglise au-dessus de douze ans détiennent presque tous la Prêtrise. Ils sont divisés en ce qu'on appelle des « collèges » de la Prêtrise. Où régit rigoureusement ces divisions, qui commencent avec douze membres, quand il s'agit des jeunes gens qui sont « diacres », allant jusqu'à quatre-vingt-seize quand il s'agit des anciens et d'un nombre indéfini quand il s'agit de prêtres plus âgés. Les membres de ces collèges s'occupent de veiller au bien-être les uns des autres, de poursuivre les études indiquées et de prendre part aux réunions sociales et récréatives. Ils se chargent aussi de visiter, chaque mois, toutes les familles de l'Eglise pour les instruire, les réconforter et faire un rapport de leurs besoins à l'Evêque. Le travail est si grand et si varié, que presque tous les hommes de l'Eglise ont une tâche et sont actifs pour le service de l'Eglise. Les femmes d'âge mûr sont divisées en Sociétés de Secours. C'est probablement une des plus anciennes, peut-être la plus ancienne des organisations féminines qui existent. Elle fut fondée le 17 mars 1842. Les Sociétés de Secours donnent, les jours de semaines, des cours pour le développement de leurs membres, visitent chaque mois toutes les familles appartenant à l'Eglise, reçoivent et distribuent des secours pour le soulagement de la pauvreté. Elles soignent les malades et réconfortent les malheureux.

On maintient un système d'Ecoles du Dimanche, pour les enfants. On organise des « jardins d'enfants », et pour tous les membres de l'Eglise on donne aussi des leçons. Les leçons données en séries sont soigneusement graduées. L'Ecole du Dimanche est le collège théologique de l'Eglise Mormonne. On peut ajouter que le Mormonisme enseigne à ses membres à respecter le Sabbat. Ce n'est pas un jour pour les distractions et amusements ordinaires de tous les jours, mais plutôt pour une récréation spirituelle. La jeunesse, les adolescents et leurs aînés forment une association d'Amélioration Mutuelle. Une association pareille existe pour les jeunes filles. Ces associations ont, pendant leurs réunions de la semaine, des leçons de musique, du théâtre, des débats et d'autres choses instructives, auxquelles les membres des associations prennent part. Le programme des distractions de l'Eglise est entre les mains de ces associations.

L'Association du Perfectionnement Mutuel des jeunes gens s'occupe du mouvement des Boy-Scouts. Le chef de Boy-Scouts d'Amérique, J. E. West dit, dans une lettre à Sir Herbert S. Martin, secrétaire de l'Association des Boy-Scouts britanniques : « Il est intéressant de noter que le pourcentage des jeunes gens appartenant à l'Eglise des Saints des Derniers Jours, qui sont enrôlés dans les Boy-Scouts d'Amérique, est plus élevé que celui de toute autre Eglise. De plus, jamais dans notre rapport avec l'Eglise, n'avons-nous trouvé un groupe d'hommes plus remarquables que celui des chefs de cette Eglise ».

Les jeunes filles de la ruche d'Abeilles constituent l'équivalent des Boy-Scouts. Des dizaines de milliers de jeunes filles sont enrôlées dans cette activité. Les jeunes gens de 18 à 23 ans forment un corps qui se gouverne lui-même, appelé « Hommes M ». Ils se vouent à des occupations qui conviennent aux jeunes gens. L'équivalent pour les jeunes filles s'appelle « Les Glaneuses ».

Quant aux enfants au-dessous de 12 ans, les organisations primaires leur procurent une instruction religieuse et éthique, ainsi qu'un travail manuel en rapport avec ces âges moins avancés. L'Eglise entretient plusieurs autres organisations florissantes. En somme, cette organisation, un peu compliquée, réussit admirablement à entretenir l'activité de ses membres, tout en stimulant en eux une saine ardeur pour la cause qu'ils représentent. L'unité qui en résulte est évidente. Le développement atteint par ceux qui suivent ce programme et utilisent les moyens de perfectionnement depuis leur enfance jusqu'à la maturité et pendant toute leur vie, est très apparent dans l'Eglise et dans les affaires séculières. Ces ressources constantes ont pour résultat de conserver les Mormons jeunes et heureux. Toutes les activités de l'Eglise fonctionnent par des organisations de groupes, comme nous l'avons déjà esquissé. La paroisse, appelée Branche dans les missions, est l'unité de l'organisation sociale en même temps que territoriale de l'Eglise. La population d'une paroisse est en moyenne d'environ cinq cents personnes qui vivent généralement rapprochées les unes aux autres. Ces gens constituent pour ainsi dire une grande famille, car ils forment une sorte d'unité dans leurs activités sociales et autrement. Chaque paroisse a son Eglise et ses salles de réunions ; et la plupart ont en plus d'une chapelle, des salles de récréation, les salles des classes nécessaires et d'autres pièces pour la récréation de tous. Dans l'Eglise, la paroisse devient le centre social du groupe. L'évêque et ses deux conseillers président la paroisse. La responsabilité est divisée entre l'évêque et ses deux conseillers. Ces trois hommes sont chargés de veiller à ce que tout marche bien dans la paroisse. L'évêque est le père de la famille paroissiale. C'est à lui que les gens vont confier leurs difficultés de toutes es-

pèces. Les rapports entre les évêques et les membres sont des plus cordiaux. Toutes les activités de l'Eglise, c'est-à-dire toutes ces organisations, ont dans chaque paroisse un groupe complet en plein fonctionnement. En réalité, une paroisse, en ce qui concerne son organisation, est une miniature de l'Eglise entière. Chaque groupe a ses officiers propres, qui sont tous sous la juridiction d'un évêque. On demande que tous les membres d'une paroisse prennent une part active dans leur propre Branche au lieu d'aller régulièrement dans les autres paroisses. De cette façon, les gens qui appartiennent à une même paroisse arrivent tous à se rencontrer et à se connaître, les riches et les pauvres, ceux qui sont bien placés et ceux qui le sont moins bien ; ceux qui ont de l'instruction et ceux qui en ont peu, tous se trouvent mêlés pour rendre service et pour se recréer.

Il en résulte un sentiment de compréhension, de fraternité, qui fait du groupe paroissial une réelle famille, grande et heureuse. Le « Pieu », comme on l'a dit, est un groupe de paroisses. L'organisation du « Pieu » empêche la paroisse d'être isolée, car sous les auspices du « Pieu », les paroisses se rencontrent en une conférence quatre fois par an et plusieurs fois dans l'année pour des travaux sociaux ; des concours et d'autres activités.

En intervalles réguliers, il y a des réunions de toutes les organisations de l'Eglise. Deux fois par an, en avril et en octobre, l'Eglise se réunit en une conférence générale. Ces conférences sont ouvertes à tous les membres. Des dizaines de milliers se réunissent pour assister à ces conférences. Les conférences générales de l'Eglise sont, sans exception, les plus grandes réunions régulières de ce type du monde entier. Grâce à ces réunions générales de l'Eglise entière, les différentes paroisses sont mises en contact avec les autres. Le groupe d'une paroisse peut ne pas être très important, cependant l'évêque est obligé, coûte que coûte, d'être en contact intime avec chaque membre, les instructeurs des paroisses sont les bras et les aides de l'évêque. Ce sont des hommes de tous les âges, appartenant à tous les métiers et qui ont la prêtrise. Le nombre des membres d'une paroisse dépend de la grandeur de la population ; mais généralement vingt-quatre à quarante-huit membres est le nombre pour une paroisse de grandeur moyenne. Les instructeurs des paroisses vont deux par deux visiter les fidèles chez eux. Ils visitent chaque foyer une fois par mois. Pendant les visites, les instructeurs expliquent à la famille les principes de l'Evangile, laissent quelques commissions dont on voit le besoin, se renseignent sur les conditions de la famille au point de vue matériel, social, économique et spirituel, et arrivent à connaître les besoins de la famille. Ce n'est pas le moindre des devoirs d'un instructeur que d'aider à arranger les différences qui existent entre les membres de l'Eglise. Les instructeurs font un rapport de leurs observations à l'évêque, lequel arrive à posséder ainsi des informations détaillées sur les besoins des membres de l'Eglise dont il a la charge. Les pauvres, les nécessiteux et les malades, aussi bien que les forts et heureux, arrivent ainsi à être observés chaque mois par ceux qui ont la charge et le devoir de les protéger, de les assister et de rendre service aux membres de la paroisse. Il y a une surveillance mensuelle de la paroisse du même genre exercé par les femmes, qui sont les agents de la Société de Secours. Une des fonctions de cette organisation est d'aider les pauvres, les malades et les infirmes. Une fois par mois, deux institutrices de la Société de Secours visitent chaque maison, soit environ vingt-quatre ou trente dans une paroisse moyenne. Elles acceptent de ceux qui peuvent faire des dons pour les pauvres. Elles réconfortent ceux qui ont des difficultés et elles font immédiatement un rapport au Président de

la Société de Secours, pour qu'il soit pourvu rapidement aux besoins de ceux qui sont dans la détresse. Par cette œuvre de charité avec celle de la paroisse, l'évêque atteint tous les cas de pauvreté et de maladie à l'intérieur de la paroisse et en vérité ne se limite pas aux seuls membres de l'Eglise.

Cependant, une autre agence donne aux gens du groupe l'assistance dont ils ont besoin. Presque tous les hommes qui en sont dignes ont la prêtrise et sont organisés en « collèges ». Pour chaque collège, un comité appelé « Comité du Bien-Etre Personnel », a la charge de visiter les membres du collège, de les aider dans leurs affaires personnelles s'ils le veulent et, généralement, de diriger leurs frères prêtres vers la bonne santé, la prospérité économique, la satisfaction sociale et la compréhension spirituelle. Le résultat de cette organisation simple, cependant complète, est que l'on tient compte de chaque membre ; très peu de cas malheureux, soit de pauvreté, de mauvaise santé ou de dépression spirituelle échappent à la connaissance des officiers de l'Eglise qui sont chargés d'aider les membres dans la détresse. Les besoins matériels des gens sont souvent moins nombreux et moins importants que les besoins d'un caractère intellectuel et spirituel. Les moyens décrits ci-dessus procurent des occasions merveilleuses de développement social de l'ensemble des membres, ainsi qu'une protection assurée pour chaque membre. Tous les travailleurs volontaires donnent leur temps comme contribution à l'Eglise à laquelle ils sont adhérés et aussi à cause de la joie qui provient de l'aide apportée à son prochain.

On ne doit pas passer sur le fait que les fonds pour la charité et pour les autres buts de l'Eglise Mormonne sont ramassés et déboursés sans frais supplémentaires. Presque tous les officiers servent de façon désintéressée ; ainsi les fonds obtenus sont mieux et plus largement répartis que partout ailleurs, vu les conditions qui existent dans les organisations du monde, où un tiers ou plus des fonds récoltés sont absorbés en frais pour la quête et la répartition des fonds.

(*A suivre.*)

LA BRANCHE GÉNÉRALE

Tâchez de faire un « culte familial » chaque dimanche.

Programme

Convoquez la famille. — Chant. — Prière.

Lisez dans « L'Etoile » l'esquisse des leçons pour l'Ecole du Dimanche. — Choisissez et suivez le sujet que vous préférez.

Contemplation. — Prière.

***

Nous vous engageons de commencer l'année en faisant régulièrement chaque dimanche votre « petit culte familial ». Invitez vos amis aussi, vous pouvez faire du bien autour de vous.

Lisez la section de la Rédaction.

D. L.

LA PRÊTRISE

Le 3 février. — *Rapports des visites faites pendant le mois passé.* — Etudiez dans la réunion et parlez pendant les visites des Instructeurs-Visiteurs au sujet de l'article : Les bénédictions en payant la dîme paraissant dans le numéro courant de « L'Etoile ».

Le 10 février. — *Etudes de Prêtrise.* — Chapitre IX.

Le 17 février. — *Etudes de Prêtrise.* — Chapitre X.

Le 24 février. — *Histoire de l'Eglise.* — La leçon de théologie indiquée pour la Société de Secours pour la première semaine de février.

ÉCOLE DU DIMANCHE

DÉPARTEMENT DU SURINTENDANT

Récitation de la Sainte-Cène :

« O Jésus, ta présence
C'est la vie et la paix,
La paix dans la souffrance
Et la vie à jamais ».

Récitation d'ensemble

Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. (Jean, 5 : 39).

DÉPARTEMENT D'ADULTE

Le jeune garçon de Nazareth

Dans notre étude de Jésus de Nazareth, nous traiterons tous les versets de la Bible qui peuvent nous donner des indications nous permettant de découvrir une plus profonde appréciation de notre Sauveur. Dans ce cours d'étude, nous suivrons la vie du Christ depuis sa naissance jusqu'à la Croix et nous découvrirons sa philosophie de la vie, par l'examen des divers incidents qui nous montreront comment il vécut cette vie. Puisse la même inspiration que celle qui guida ce jeune garçon de Nazareth pour devenir notre sauveur, diriger nos études de manière que nous puissions apprendre à aimer notre Seigneur à mesure que nous cherchons mieux le connaître.

Le 3 février. — *Le Bébé de Bethléem.*

Texte. — « Le Nouveau Testament ».

Sujets de discussion. — Trouvez trois prophéties dans l'Ancien Testament qui ont prédit la naissance de Jésus-Christ. Comparez le récit de la naissance du Sauveur selon Matthieu avec celui de Luc. Expliquez l'attitude de Joseph lorsqu'il s'apercevait que Marie était enceinte ? Qu'était l'attitude de Marie touchant

la naissance de Jésus ? (Voyez : verset 19, Matt., 2). La nouvelle de la naissance du Sauveur à qui fut-elle premièrement donnée ? Le message annoncé par l'ange et la multitude de l'armée céleste, pourquoi était-il important ? Ce message est-il encore valable ? Faites raconter l'histoire de la naissance du Sauveur dans la classe.

Le 10 février. — *L'Enfant de Joseph.*

Texte. — « Matt., Marc et Luc ».

Sujets de discussion. — La vraie parenté de l'enfant Jésus était-elle connue par beaucoup de personnes ? (Voyez : Luc, 4 : 22 ; Matt., 13 : 55 ; Marc, 6 : 3). Le nom de cet Enfant que veut-il signifier ? Qui a nommé l'enfant ? (Voyez : Luc, 2 : 21 ; 1 : 31, Matt., 1 : 21, 25). Le fils aîné des familles d'Israël pourquoi était-il consacré à l'Eternel ? (Voyez : Exo., 12 : 29 ; 12 : 2, 12 ; 22 : 29, 30). Quand Jésus fut apporté au Temple, que donna Joseph comme holocauste ? Que peut-on constater concernant l'état financier de cette petite famille ? Qui était Siméon ? Pourquoi bénit-il l'enfant Jésus ? Qui était Anne ? Une seule phrase comme le verset 33, Luc, 2, nous explique beaucoup concernant la conception de Joseph et Marie envers l'enfant. Que trouvez-vous d'importance dans cette petite phrase ? Qu'est-ce qu'il y a qui nous indique que Marie et Joseph n'ont pas su dès le commencement l'importance de leur fils ? La famille de Joseph pourquoi est-elle allée en Egypte ? Quelle prophétie était accomplie par le départ de Jésus d'Egypte ?

Le 17 février. — *Le fils de douze ans.*

Texte. — Matt., Marc et Luc.

Sujets de discussion. — Que savons-nous concernant la jeunesse du Sauveur ? Montrez l'importance du verset 40, Luc, 2. Que sont les incidents dans la vie de Jésus qui nous montrent que Sa vie était naturelle comme celles d'autres enfants ? A quel âge était-il un juif considéré membre de la communauté ? Etait-il normal pour un jeune homme de douze ans de parler aux docteurs ? Faites lire dans la classe les versets 41 à 52 ; Luc, 2. Expliquez le verset 49. Montrez pourquoi Joseph et Marie n'ont pas compris ce que Jésus leur a dit ? La dernière phrase du verset 51 que nous enseigne-t-elle touchant le caractère de Marie ? Faites valoir la beauté du verset 52, Luc, 2. Quelle fausseté y a-t-il dans les paroles de Marie ? (Luc, 2 : 48). Jésus comment l'a-t-Il corrigée ? Bien que Joseph ne fût pas le père de Jésus, que peut-on constater par le verset 51, Luc, 2 ? La ville de Nazareth était-elle importante ? (Voyez ! Jean, 1 : 45, 46).

Le 24 février. — *Le Ministère du Sauveur.*

Texte. — Matt., Marc et Luc.

Faites raconter l'histoire de Jean-Baptiste. Comparez les quatre Evangiles. Qu'était la condition du peuple à ce temps-là ? Qu'était le message de Jean ? Comparez Luc, 3 : 17 ; Matt., 3 : 12 avec Mal., 3 : 2. Lisez le troisième chapitre de Matt. dans la classe. Jésus-Christ était sans péché, pourquoi donc était-Il baptisé ? Comparez Marc, 1 : 9, 11 avec Luc, 3 : 21, 22. En employant la parole prononcée pendant la cérémonie du baptême de Jésus-Christ, comment peut-on concevoir que la Sainte Trinité se compose de trois personnes ? En lisant Matt., 3 : 17 ; Luc, 3, 22 ; Marc, 1 : 11, que peut-on dire concernant la compilation des paroles de la Bible ? Cette différence d'expression de paroles, pourquoi est-elle importante ?

Livre de Mormon

L'objet général de ce cours est de faire connaître aux élèves le Livre de Mormon et de les aider à découvrir et à discuter les vérités y étant contenues, ce qui leur donnera un témoignage de sa divinité. Nous ne suivrons pas le Livre dans l'ordre chronologique, mais nous étudierons chaque dimanche les passages qui illustreront le mieux notre leçon. Faites le projet pour le cours que chaque élève soit pourvu de son cahier de textes. D'autres sujets qui pourraient être discutés en classe pour être développés pendant l'année sont : 1° Etablir le fait que les vérités enseignées par le Livre de Mormon sont les mêmes que celles que l'on trouve dans l'Ancien Testament, celles enseignées par Jésus et celles révélées à Joseph Smith et ses successeurs ; 2° Que le Livre de Mormon enseigne la personnalité de Dieu, la divinité de Jésus-Christ et nos rapports avec eux ; 3° Montrer que ces vérités nous ont profité grâce à un merveilleux ensemble de récits rapportés par ceux qui avaient la foi ; 4° Montrer que les lois de Dieu renfermées dans le Livre de Mormon ont pour objet le bien-être temporel et le bonheur de l'homme, aussi bien que sa sécurité spirituelle.

Lisez en classe le récit des témoins et discutez l'histoire des plaques, la signification de leur découverte et leur traduction. Aidez les élèves à se familiariser avec le Livre et communiquez-leur le désir de le lire.

Le 10 février. — *Nous sommes tous des chercheurs de trésors.*

But. — Enseigner que l'humanité a toujours cherché des trésors, et montrer que cet instinct a influencé les progrès de l'individu et de la race.

Texte. — I Néphi, 13 : 7-9, 18, 25 ; Jacob, 2 : 12-13 ; D. et A., 89 : 18-21 ; Matt., 6 : 19-20 ; II Néphi, 4 : 31. (Reportez-vous dans toute bonne Encyclopédie au nom « Explorateur », « chercheur », par exemple).

Les trésors recherchés diffèrent suivant les désirs de ceux qui les recherchent. Christophe Colomb, Un nouveau chemin vers l'Est, l'Espagne et la France, La Richesse, Les nouvelles Colonies, La Liberté, Les Chevaliers, La puissance matérielle, La puissance religieuse, Le Saint Graal, Les fanatiques, La liberté de Culte. Les trésors ont une signification différente suivant les gens et ont une valeur qui peut varier. Cherchez ceux qui ont la valeur la plus durable.

Cette leçon est l'introduction générale au thème des chercheurs de trésors. Le Livre de Mormon est plein de trésors de vérité qui sont désirables et que nous rechercherons pendant l'année. Les chercheurs de trésors ne sont pas facilement découragés. Les difficultés et les obstacles les rendent plus déterminés d'accomplir leur tâche. La même détermination dans notre recherche de la vérité nous procurera le succès. Que chaque élève choisisse au moins un trésor qu'il cherchera avec la détermination de la découvrir.

Le 14 février. — *Manifestation de la Puissance de Dieu.*

But. — Enseigner que la Puissance de Dieu triomphe de la Puissance de la Richesse matérielle et de la Puissance de l'homme.

Texte. — I Néphi, chap. 3, 4 et 5 ; Alma, chap. 10, 14 et 16.

Léhi ordonné de quitter Jérusalem ; il obéit. Il doit obtenir les plaques d'airain de Laban. Il est tenté d'acheter les plaques avec des bijoux et des objets précieux, il échoue. Néphi réussit avec

l'aide de la puissance de Dieu. Alma et Amulek prêchent à Ammonihah. Ils en prédisent la destruction ; on les emprisonne et on les menace de mort. Ils demandent à Dieu de les délivrer. La prison est détruite, ils sont en liberté. Ammonihah détruite ainsi qu'ils l'avaient prédit.

Dieu a déclaré qu'il aidera et protégera ses serviteurs. Encouragez les étudiants à rechercher dans le Livre de Mormon d'autres exemples de l'aide de Dieu auprès de ses serviteurs, à triompher des ennemis de la vérité.

Qu'est-ce que la Puissance ? Comment la richesse nous influence-t-elle ? Comment un homme exerce-t-il sa puissance ? La puissance de l'homme est-elle toujours dirigée dans le mal ? Comment un homme peut-il mettre son pouvoir au service du bien. Que doit-on faire pour obtenir l'aide du pouvoir de Dieu.

Le 24 février. — *Grâce à deux mille jeunes gens, la victoire est remportée.*

But. — Enseigner que la droiture fortifie la vie des individus.

Texte. — Alma, chap. 53, 56, 57 ; I Néphi, 13 : 14-20 ; 22 : 16-31 ; Jarom, 5-15 ; Alma, 2 : 25-38 ; Exode, chap. 12, 13 et 14 ; II Rois, 24 : 18-20 ; 25 : 8-11 ; Ether, 2 : 12 ; III Néphi, 12 : 3-12.

Les Israëlites tenus en captivité par les Egyptiens. Les vies des enfants épargnées grâce à l'obéissance des parents. Libérés par Moïse et deviennent un grand peuple. Jérusalem détruite, Léhi survit. La nation des Néphites fondée. Les Néphites menacés par les Lamanites. Combats et pertes de batailles, deux mille jeunes gens viennent à l'aide et les Néphites sont victorieux. La droiture règne. Faites raconter par les élèves, d'après leur connaissance de l'Histoire, ce qui a causé la chute de la Grèce, de Sodome et de Gomorrhe, de Jérusalem, d'Ammonihah et de Babylone. (Voir livres d'Histoire, Encyclopédies et la Bible). Engagez-les à rechercher dans le Livre de Mormon d'autres faits significatifs.

CLASSE DES ENFANTS

Ancien Testament

Le 3 février. — *Notre demeure spirituelle.*

A apprendre de mémoire (I Jean, 4 : 19). — « Pour nous, nous L'aimons, parce qu'il nous a aimés le Premier ».

Texte. — Révélations, 12 : 7-9 ; Jude, 6 ; Isiah, 14 : 12-14.

But. — Dans le monde inconnu, Dieu notre Père qui nous aime nous donne l'esprit et nous guida.

Point de contact. — A ce moment de l'année nous apprécions tous une bonne maison pour vivre. Parlez aux enfants des maisons dont Dieu a enseigné la construction à toutes les créatures. Dans quelle sorte de maisons les abeilles vivent-elles ? De même les ours, les écureuils, les souris et autres animaux ? Chacun de nous a deux maisons, l'une est de bois ou de pierre, l'autre est constituée par notre corps, dans lequel vit notre esprit.

Plan. — Dans notre demeure céleste, nous étions avec Dieu. Nous n'étions alors que des esprits. Que pouvions-nous faire là ? (Etre joyeux, chanter, crier). Il nous fallait des demeures terrestres pour nos esprits, de manière que nous puissions apprendre à travailler et obéir à notre Père Céleste. Jésus s'offrit d'aider Dieu en montrant à ses enfants, sur terre, comment être heureux et trouver son chemin pour retourner à Dieu. Dieu aimait son Plan et nous le trouvions aussi très bien. Satan offrit également un

Plan, mais il fut rejeté. Lui et ses amis se rebellèrent, mais les bons esprits suivirent Jésus. Les mauvais esprits tâchèrent de mettre des obstacles, mais les Anges gardiens nous aidèrent à accomplir l'œuvre de notre Père Céleste.

Application. — De quel côté étiez-vous au Ciel ? Comment le savez-vous ? De quelle opinion êtes-vous maintenant ? Comment pouvez-vous demeurer du côté du Seigneur ? Que pouvons-nous faire chaque jour pour montrer que nous L'aimons ?

Le 10 février. — *Notre demeure terrestre.*

A apprendre de mémoire. — Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon (Genèse, 1 : 31).

Texte. — Gen., 1 ; 2 : 1-7.

But. — On montre son amour et sa révérence pour Dieu en aimant et en révérant notre demeure terrestre et ses créations.

Point de contact. — Combien en est-il parmi vous qui aiment à jouer dans le sable ? Dites comment vous faites des maisons, des rivières, des arbres, des animaux, etc... Passez rapidement en revue la dernière leçon pour que les enfants se souviennent que Dieu a décidé de faire une terre sur laquelle les enfants purent vivre.

Plan. — Racontez l'histoire de la création de notre demeure terrestre. Dieu fit la lumière et la vie sur la terre ; d'abord les plantes, ensuite le soleil, la lune et les étoiles. Discutez sur l'utilité et la beauté de chacune de ces choses. Il créa les animaux et ensuite l'homme à son image, pour gouverner tous les autres êtres vivants. Dieu se reposa le septième jour. Que faisons-nous le 7e jour de la semaine ? Pourquoi ?

Application. — Pour qui Dieu accomplit-il toute cette œuvre ? Nommez quelques-uns des dons qu'Il nous a accordé et que nous aimons. Comment devons-nous utiliser ces dons ? Faites expliquer par les enfants les nombreux moyens pratiques par lesquels ils peuvent révérer et aimer les créations de Dieu en apportant à ces moyens une attention convenable, et montrer ainsi de l'amour pour Dieu.

Le 17 février. — *Chez soi dans un beau jardin.*

A apprendre de mémoire. — « Quand vous avez le choix devant vous, choisissez ce qui est bien ».

Texte. — Gen., 2 : 8-25 ; 3.

But. — Nous devons faire le bien si nous voulons être heureux.

Point de contact. — Passez rapidement en revue les leçons des deux dernières semaines. Faites parler les enfants de belles maisons qu'ils ont vues. Aujourd'hui nous traiterons de la plus belle maison qui ait jamais été construite. Ce fut la première sur cette grande terre. Dieu la construisit.

Plan. — Adam et Eve étaient heureux dans le Jardin d'Eden. Ils nommaient les animaux, ils se promenaient et parlaient avec Dieu. Dieu leur ordonna de ne pas manger du fruit d'un arbre. Mais Satan les tenta de désobéir. Le Seigneur les punit en les chassant de leur demeure qui était ce jardin, et ils en souffrirent.

Application. — Aidez les enfants à se rendre compte que bien des erreurs peuvent être évitées s'ils obéissent à leurs parents. Discutez avec eux du choix qu'ils doivent faire dans leur vie journalière de ce qui est bien ou mal. Chaque fois qu'ils font leur choix sur ce qui est bien, ils en sont plus forts. Indiquez une personne qu'ils

connaissent qui a une forte personnalité parce qu'elle a décidé de faire bien. Faites parler les enfants de ce qu'ils éprouvent quand ils ont été heureux d'avoir écouté leurs parents.

Quatrième Semaine. — Février

RÉVISION

Le 24 février 1934. — *Les trois premières demeures de l'homme.*

Histoire. — Il y avait une fois un homme sage qui aimait questionner. Il désirait faire réfléchir les gens. Un après-midi il rencontra un groupe d'enfants dans la rue. « Où allez-vous », demanda-t-il ?

« La classe est terminée et nous rentrons à la maison », dirent-ils.

A la maison ? demanda-t-il. « Où est-ce la maison ? « (Qu'auriez-vous répondu ?)

« Ma maison est un grand bâtiment blanc dans une grande cour ». Robert dit :

« Non, dit Louise, la mienne est une petite maison jaune donnant directement sur la rue ».

Marie se mit à rire et dit : « Ma maison, c'est un appartement au deuxième étage.

« Chez moi, dit Pierre, c'est là où habitent mon père et ma mère.

« Non, s'écria Jean, j'habite chez ma grand-mère ».

« Mais ! Mais ! « dit le Sage », quelle étrange chose qu'une demeure d'être tout cela à la fois !

Pourquoi appelez-vous votre maison tant d'endroits ?

« La maison, c'est là où l'on vit « dit Jean », et nous vivons dans toutes sortes d'endroits différents ».

Le sage secoua la tête en signe de désapprobation : « J'habite dans un hôtel actuellement », dit-il, et il ne me semble pas que ce soit une demeure ».

Les enfants restèrent silencieux pendant une minute. Ils réfléchissaient. « Je pense », dit la petite Marie, « qu'une demeure, c'est là où vous vivez avec quelqu'un qui vous aime et qui est heureux de vous voir quand vous rentrez chez vous ».

Le sage dit : « Je crois que vous avez raison ». Qu'en pensez-vous ?

Application. — Combien de demeures avez-vous eues ? Tout le monde ici en a eu au moins deux. Où était votre première demeure ? (Revisez rapidement les leçons de janvier, faisant ressortir l'idée que Dieu est notre Père Céleste qui nous pourvoit de tout ce que nous avons dans cette demeure terrestre).

SOCIÉTÉ DE SECOURS

Première semaine

THÉOLOGIE ET TÉMOIGNAGES

Manifestations et Persécutions

L'Eglise fut organisée un mardi, et la première assemblée publique après cela eut lieu chez Peter Whitmer, à Fayette, le dimanche suivant, 11 avril 1930. Comme on avait fait savoir l'heure

de cette réunion dans tout le voisinage, il y eut un grand nombre de personnes qui y assistèrent. A cette occasion, Olivier Cowdery, sous la direction de Joseph, prêcha le premier sermon public prononcé par un serviteur autorisé de Dieu dans la dispensation de ces derniers jours. Les saints et les étrangers furent grandement réconfortés, beaucoup, parmi ces derniers, désirant recevoir le baptême et devenir membre de l'Eglise de Dieu. Il y eut ce jour-là six conversions, suivies par sept autres, le dimanche 18, tous ces membres ayant été baptisés par Olivier Cowdery dans le Lac Seneca.

Vers la fin du mois d'avril, Joseph rendit visite à Mr. Joseph Knight, à Colesville, dans le Comté de Broome, à New-York, qui l'avait si aimablement aidé à la traduction du Livre de Mormon. Mr. Knight et sa famille, qui étaient Universalistes, le reçurent avec bonté et discutèrent avec lui posément sur ses opinions religieuses. Le prophète tint plusieurs assemblées, ce qui eut pour résultat de créer des amitiés aussi bien que des inimitiés et de provoquer beaucoup d'intérêt dans la recherche de la vérité.

Ayant terminé sa mission à Colesville, Joseph retourna à Fayette où il constata beaucoup d'agitation au sujet de l'édition du Livre de Mormon, lequel, quoique ayant été mis à l'impression peu de temps avant l'organisation de l'Eglise, « était considéré comme une chose étrange ». Les Saints, les Amis et les Croyants au Livre étaient l'objet de beaucoup de persécutions mesquines.

A Fayette, le premier jour de juin de l'année 1830, eut lieu le premier sermon à l'Eglise. Trente membres y assistèrent ainsi que beaucoup de profanes et de croyants dans la nouvelle foi. La Sainte-Cène fut administrée ; la foi de l'Assemblée fut si grande, que beaucoup parmi les assistants, eurent des visions célestes et sentirent les manifestations de l'Esprit d'une façon si miraculeuse, qu'ils furent privés de leur force naturelle pendant un moment. Ayant recouvré leur puissance physique, ils chantèrent « Hosannah à Dieu et à l'Agneau », et répétèrent les gloires qu'ils contemplaient tandis qu'ils étaient toujours dans l'extase. Un grand nombre de baptêmes suivirent et il y en eut davantage encore qui furent ordonnés à la Prêtrise, les membres furent inspirés d'un zèle nouveau dans la foi et la vraie Eglise de Jésus-Christ dénommée « Mormonisme », commença à s'étendre avec une rapidité sans précédent.

De retour chez lui, en Pensylvanie, immédiatement après cette conférence, Joseph repartit peu après avec sa femme pour rendre visite à Joseph Knight, à Colesville, où il trouva de nombreux croyants désireux de recevoir le baptême. Un samedi soir, les Anciens construisirent un barrage au travers d'un ruisseau où devaient être accomplis les baptêmes après la réunion qui devait avoir lieu le dimanche suivant. Mais la foule détruisit le barrage, ce qui nécessita l'ajournement du sacrement jusqu'au lundi. Ce jour-là, treize personnes furent baptisées des mains d'Olivier Cowdery, en dépit de la colère des ennemis de l'Eglise, colère qui était devenue plus violente encore à l'audition, pendant la réunion du dimanche, des témoignages de la divinité du Livre de Mormon et des premiers principes de l'évangile. Parmi les néophytes se trouvait Emma, dont la joie d'être accueillie dans les plis du Seigneur était inexprimable.

Les baptêmes étaient à peine terminés que la populace recommença ses persécutions. Cinquante hommes entourèrent la maison de Mr. Knight et ce ne fut qu'au prix d'une grande attention que les Anciens furent protégés contre la violence de la foule. Joseph affronta ces hommes, répondant bravement à leurs injures et à leurs menaces, tout en essayant vainement de les calmer.

Finalement la foule se retira et les Anciens s'en allèrent prudemment chez Newel Whitney. Là, au moment où ils s'apprêtaient à confirmer les nouveaux convertis assemblés, un agent de la police arriva, muni d'un mandat d'arrêt contre Joseph ; l'accusation était qu'il prêchait le Livre de Mormon et qu'il mettait le pays en désordre. L'agent devint aimable et expliqua que cet arrêt avait été rendu à l'instigation de la foule qui projetait de se saisir de Joseph. On apprit que c'était vrai, mais sans l'amabilité de l'officier de police qui découvrit en Joseph une personne toute différente de celle qu'on lui avait représenté, il aurait été écroué sans aucun doute. Alors que la populace entourait la voiture, l'agent fit marcher son cheval à coups de fouet et ainsi mena le prophète hors d'atteinte. Il le conduisit à South Bainbridge, et Joseph fut logé dans une taverne et surveillé pendant la nuit. Le lendemain, au milieu d'un grand tumulte, il fut jugé, les accusations portées contre lui étaient entre autres, qu'il avait obtenu de Joseph Stoal, son ancien patron et de Jonathan Thompson, un attelage de bœufs, en leur disant que, par une révélation divine, il devait en être propriétaire. Cités comme témoins, ces messieurs parlèrent en faveur du prisonnier, lequel fut promptement acquitté. Ses défenseurs étaient Joseph Davidson et John Reid, qui avaient été choisis par Joseph Knight.

D'autres jugements de même nature suivirent, mais le prophète était libéré chaque fois.

Avec l'assistance de sa femme et de John Whitmer, Joseph s'occupa de mettre en ordre et de copier les révélations reçues jusqu'à cette date. Dans le mois de juin, ce qui est connu sous le nom de « Visions de Moïse » (1), et en juillet, les commandements que l'on trouve dans les 24e, 25e et 26e sections des « Doctrines et Alliances », furent publiées.

Olivier Cowdery retourna chez Mr. Whitmer, à Fayette et, alors que Joseph était encore à Harmony, le prophète reçut une lettre de lui, dans laquelle il annonçait qu'on avait découvert une erreur dans un des commandements qu'on avait demandé à Joseph de corriger. Ce dernier répondit que les mots étaient dictés par Dieu et devaient rester écrits jusqu'à ce que Dieu les change.

Ce ne fut qu'après que Joseph eut rendu une visite personnelle à Fayette, qu'Olivier, ainsi que quelques-uns des membres de la famille Whitmer qui avaient été trompés, furent convaincus de l'exactitude de l'assertion du prophète ; mais alors cet incident causa une rupture entre le premier et le deuxième Ancien dont les relations avaient été fraternellement et mutuellement utiles jusqu'à ce moment. Cependant, ces rapports cessèrent seulement temporairement et devaient bientôt se renouer.

Au début d'août, quelques-uns des membres baptisés à Colesville, mais non confirmés, arrivèrent à Harmony, après quoi, Joseph se prépara à tenir une assemblée de Confirmation. Désirant administrer le Sacrement, il se mit en quête de vin quand il rencontra un messager céleste et eut la révélation que l'emploi du vin dans la Sainte-Cène était défendu, à moins que ce vin ne soit fraîchement préparé par les Saints eux-mêmes. Puis, revenant, Joseph se conforma à ces instructions, la réunion ayant lieu ainsi qu'il avait été projeté.

Les persécutions reprirent bientôt à Harmony, excitées par les efforts d'un prêtre méthodiste. On réussit à allier le beau-père de Joseph, Mr. Isaac Hale, aux forces des adversaires et à partir de

(1) Voir, *Perle de Grand Prix*, page 1.
(2) Voir dans *Doctrines et Alliances*, section 20, verset 37, les mots placés entre guillemets dans les quatre dernières lignes.

ce moment il devint un violent ennemi de Joseph et de l'Eglise. Il fut dès lors impossible à Joseph et à Emma de rester dans leur vieille maison à Harmony et, acceptant une seconde invitation de Whitmer, ils se transportèrent à Fayette, où ils arrivèrent vers la fin d'août 1830.

EN MISSION CHEZ LES LAMANITES

A la conférence de Fayette qui dura trois jours, la deuxième donnée par l'Eglise, le 1er septembre 1830, deux révélations furent présentées (Doctrines et Alliances, sections 30 et 31), par lesquelles un certain nombre de fidèles étaient appelés en mission ; peu après la fin de cette conférence, on se prépara à répandre l'Evangile parmi les Lamanites ou Indiens, en conformité avec la parole révélée.

Les Saints des Derniers Jours croient qu'ils viennent eux-mêmes d'Israël et c'est une doctrine cardinale selon eux que le Royaume d'Israël dispersé sera réuni dans les derniers jours ; voilà qui explique, dans une certaine mesure, les remarquables sacrifices qu'ils accomplissent pour proclamer l'évangile à toutes les nations du monde.

De là vient leur zèle à déclarer la parole du Seigneur aux nations et dans les « Iles lointaines ». Ce rassemblement, qui ne comprend pas seulement les restes dispersés de l'Israël, mais aussi le retour des dix tribus des « Pays du Nord », la restauration des Juifs et la reconstruction de Jérusalem, fut considéré comme une doctrine étrange quand il fut annoncé à ce moment, ainsi en fût-il de l'appel aux missionnaires pour aller prêcher sans bourse, ni certificat. Même l'esprit inspiré du prophète comprit à peine ou plutôt ne comprit nullement la pleine signification de ces doctrines et des autres qui furent révélées par son intermédiaire. Mais il fit la règle de sa vie de cette devise : « Quand le Seigneur l'ordonne, faites-le », montrant en même temps à ses disciples la nécessité d'une obéissance semblable.

Les Indiens, selon la croyance des Saints, qui est basée sur ce qui est exposé dans le Livre de Mormon, forment une branche de la maison d'Israël ; en conséquence, ils doivent entendre la parole de Dieu afin d'exécuter leur part du grand programme de l'Evangile et d'aider à reconstruire la Cité de Sion, la Nouvelle Jérusalem de l'Ouest. D'où l'appel à des missionnaires pour présenter dès maintenant aux Indiens le véritable évangile, ainsi que le Livre de Mormon, qui est un récit des relations de Dieu avec leurs ancêtres.

Les hommes choisis par révélation, pour entreprendre cette première mission lointaine et « aller dans le Désert à travers les Etats de l'Ouest et dans le territoire Indien », furent Olivier Cowdery, Pierre Whitmer jeune, Parley P., Pratt et Ziba Peterson. Tandis qu'ils étaient spécialement envoyés auprès des Indiens, ils devaient néanmoins prêcher partout où l'occasion se présentait.

Parley P. Pratt, dont la vie est à ce point inséparablement liée à l'histoire de l'Eglise, naquit le 12 avril 1807, à Burlington, Comté d'Otségo (New-York) et fut baptisé dans l'Eglise par Olivier Cowdery, dans le Lac Sénéca, le 1er septembre 1930. Peu après s'être fait membre de la secte des Campbelliens (Baptistes réformés), en août 1830, Pratt décida de consacrer sa vie à la prêtrise, dans ce but, il vendit sa ferme de l'Ohio et il alla vers l'Est pour mettre son projet à exécution. Pendant son voyage, il eut connaissance, pour la première fois, du Livre de Mormon, qui l'inté-

ressa grandement et c'est bientôt qu'il fut baptisé dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Vers la fin d'octobre, les quatre Anciens commencèrent leur voyage vers l'Est, à pied et espérant que le Seigneur « leur ouvrirait le chemin ». Près de Buffalo, ils présentèrent leur intéressant message aux Indiens Catteraugus et leur donnèrent des exemplaires du Livre de Mormon. Ils furent accueillis aimablement par les Peaux Rouges. Continuant leur voyage, l'arrêt suivant fut à Kirtland qui était alors une ville prospère de deux mille habitants, où le « Mormonisme » lui-même, l'Eglise mère, devait bientôt établir ses racines. Cherchant une entrevue avec son professeur d'autrefois, Sidney Rigdon, Elder Pratt lui présenta le message de ses vérités nouvellement découvertes. Mr. Rigdon, ainsi que plusieurs de ses disciples, parmi lesquels on peut mentionner Edouard Partridge et Newel K. Whitney, devenus plus tard les deux premiers évêques de l'église, furent bientôt convaincus qu'ils n'avaient aucune autorité pour administrer les sacrements de Dieu, et en conséquence n'étaient pas légalement baptisés et ordonnés. Beaucoup parmi eux se soumirent donc au baptême des mains d'Elder Pratt et de ses amis, par le ministère desquels ils furent reçus dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et reçurent le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains. L'intérêt et l'émotion causés par l'arrivée des missionnaires s'étendirent dans la région. Nuit et jour, ces missionnaires furent occupés à enseigner les foules qui venaient les entendre. Pendant deux ou trois semaines après leur arrivée, cent vingt-sept âmes furent baptisées, et ce nombre s'accrut rapidement pour atteindre un millier. Les nouveaux convertis « furent remplis de joie et de bonheur, tandis que les contradicteurs manifestaient de la fureur et du mensonge ; la foi était forte, la joie grande et les persécutions nombreuses ».

Les missionnaires visitèrent les Wyandoto, à Sandusky, dans l'ouest de l'Ohio ; cette tribu se réjouit des nouvelles étranges qui leur étaient révélées sur leurs ancêtres, ainsi que de l'évangile restaurée. Ils furent très bienveillants et prièrent les Anciens de hâter leur course vers l'ouest, les Peaux Rouges espérant les suivre bientôt dans cette direction.

De là, les missionnaires continuèrent leur chemin vers Cincinnati et St-Louis, où ils obtinrent peu de succès. Alors qu'il passait près de son ancienne maison de campagne, à quelques cinquante milles de Kirtland, Elder Pratt fut arrêté pour une cause bien insignifiante, mais il parvint adroitement à s'échapper. Près de St-Louis, ils s'arrêtèrent par suite d'effroyables tempêtes, la neige atteignant trois pieds de haut. Au début de la nouvelle année 1831, ils continuèrent leur voyage, parcourant à pied trois cent milles à travers des « prairies » de terres incultes, recouvertes de neige et dépourvues de chemins, sans feu ni abri, et ayant pour toute nourriture du pain de maïs gelé et du porc cru. Enfin, ils atteignirent Independence, Comté de Jackson, sur la frontière extrême du Missouri. Jusque-là, les missionnaires avaient été absents quatre mois et avaient voyagé pendant environ quinze cent milles, à travers un véritable désert, la plupart du temps à pied et pendant la pire des saisons de l'année. Ils avaient prêché l'évangile à des dizaines de milliers de personnes de leur race et à deux nations d'Indiens, en ayant en outre confirmé plusieurs centaines et en ayant formé des branches de l'Eglise.

Deux des frères restèrent à Independence pour y travailler comme tailleurs, tandis que les Anciens Pratt et Cowdery allèrent auprès des Indiens, s'arrêtant une nuit chez les Shawnees, après quoi ils traversèrent la rivière Kansas pour se rendre auprès des

Delawares. Les missionnaires cherchèrent le chef vénérable de cette nation, un polygame et sachem de dix tribus et lui présentèrent leur message grâce à un bienveillant interprète. Un aimable accueil leur fut donné. Après quelque hésitation de la part du chef, un conseil fut réuni et Olivier Cowdery eut la permission de s'adresser aux Indiens. Il leur présenta le Livre de Mormon et donna un résumé de son histoire et de la restauration de l'évangile. Les missionnaires restèrent plusieurs jours pour instruire les aborigènes dont l'intérêt devint très vif, l'enthousiasme s'étendant à toute la tribu. Finalement, les ministres et agents de la police, placés sur les frontières des nations Indiennes, eurent connaissance de cette émotion et ils ordonnèrent de chasser les missionnaires hors des territoires indiens, comme ayant troublé la paix et en les menaçant d'une intervention de l'armée s'ils ne se conformaient pas à ces ordres. Dans ces circonstances, ils quittèrent avec regret les Indiens, et retournèrent travailler parmi les colons de race blanche, dans le Comté de Jackson, auprès desquels ils eurent quelques succès.

Lors d'un conseil des Cinq Anciens qui eut lieu à Independence le 14 février 1831, on décida d'envoyer l'Ancien Pratt vers l'Est pour aller rendre compte des travaux effectués au prophète Joseph. L'Ancien Pratt partit pour ce voyage périlleux et après beaucoup de souffrances, atteint Kirtland, ville où le prophète s'était installé. A son arrivée, en mars 1831, le missionnaire Lamanite fut l'objet d'une cordiale réception.

Pensées suggestives

Aucune tâche n'est plus ingrate pour un prophète que d'instruire les hommes de leurs péchés.

Un homme qui est envoyé de Dieu n'a nullement besoin de craindre les actions des autres hommes contre lui.

Quelle est la chose qui, dans cette leçon, vous a impressionné le plus ?

Deuxième semaine

TRAVAUX ET DISCUSSIONS

Sujet de monitrice pour février. — Le Bonheur dans l'Activité sociale.

Lisez le cinquième chapitre de : « Qu'est-ce que le Mormonisme ? qui paraît dans cette édition de « L'Etoile ».

A discuter. — 1. Combien d'organisations existe-t-il dans votre Branche ? — 2. Comment peut-on les perfectionner pour pouvoir faire face aux nécessités présentes ? — 3. Nous, les mères de la Branche, que pouvons-nous faire pour leur venir en aide ?

Question chez les membres. — Engagez-vous toutes à participer aux organisations auxiliaires ; expliquez leurs buts et comment ces buts peuvent être atteints.

Troisième semaine

LITTÉRATURE

Michel-Ange (*Suite*)

NOTE. — Il serait bon de passer rapidement en revue ce qui a été exposé le mois dernier de la vie de cet artiste.

La première grande œuvre de Michel-Ange fut « La Pieta », à Rome. Nous pouvons la voir aujourd'hui à Saint-Pierre, dans la première chapelle, à droite, après l'entrée, au milieu d'une rangée

de marbres sans originalité, dans toute sa splendeur et dans toute sa force. Elle représente la mère du Christ, soutenant dans ses bras le corps aussitôt après sa descente de la croix. Dans la plupart des œuvres de Michel-Ange, il y a dans les personnages un héroïsme et une force musculaire qui, dans une certaine mesure, nous détourne de l'esprit de sympathie qui, autrement, pourrait s'emparer de nous. C'est l'admiration qui nous saisit, non la sympathie. Mais cette œuvre de jeunesse est la fleur du génie de Michel-Ange, net, ample et achevée. Son œuvre ultérieure peut être différente, mais elle n'est pas meilleure.

« Quand cette statue fut dévoilée en mille quatre cent quatre vingt dix-huit, ce fut le grand événement de l'année. Vieux et jeunes, riches et pauvres, savants et ignorants, affluèrent pour la voir, et l'impression qu'elle fit fut des plus profondes ».

Quelque temps après, Michel-Ange revint à Florence, sa cité bien-aimée. Ce fut là qu'il fit la fameuse statue de David. Quelques-uns ont critiqué cette œuvre, prétendant que la manière réaliste avec laquelle les muscles des membres et autres parties du corps a été traitée, en détruit la beauté. Mais la plupart des critiques s'accordent à dire que c'est précisément ce réalisme, dépeignant la jeunesse dans son développement musculaire, qui donne à cette statue toute sa magnificence. L'expression de l'âme est aussi très marquée dans ce David. C'est une des plus grandes parmi les œuvres d'art sculptural exécutées jusqu'à maintenant. Il fallut près de deux années pour l'achever complètement.

La grande œuvre que Michel-Ange accomplit ensuite fut son « Moïse ». Hubbard dit que « si la réputation de Michel-Ange n'était établie sur rien d'autre que ce qui est exprimé par cette statue, cela suffirait à lui faire gagner une renommée immortelle ». De toutes les productions de Michel-Ange, c'est la plus célèbre. Cette statue représente l'ancien prophète assis ; la force et la beauté des membres, ainsi que la noblesse de la tête, en font une figure de héros. Du haut de son front se dressent les deux cornes, signes de la Sagesse. On dit que Michel-Ange s'inspira de son propre corps comme modèle pour ce « Moïse ».

A l'âge de trente-cinq ans, il entreprit de peindre ce qui constituait la décoration de la Chapelle Sixtine à Rome.

Citons encore ceci de Hubbard :

« Ghirlandajo, Le Pérugin, Botticelli et Luca Signorelli avaient exécuté des peintures murales d'un bel effet, mais s'étendre sur le dos et peindre au-dessus de soi une œuvre qui paraît être celle d'un maître, quand on la regarde à vingt mètres au-dessous, était une chose qu'ils n'osaient pas tenter. Michel-Ange dressa ses échafaudages, fit les dessins et employa les meilleurs artistes en fresque de l'Italie pour appliquer les couleurs. Mais à mesure que ceux-ci peignaient, Michel-Ange voyait que les dessins s'affaiblissaient sous leurs efforts — ils ne saisissaient pas la conception — et de colère il les congédia tous. Il effaça ensuite tout ce qu'ils avaient fait et, isolant ce plafond de tous, sauf de lui-même, il travailla seul. Souvent, il ne quittait pas le bâtiment pendant des jours, de crainte que quelqu'un ne s'occupât de son travail. Il tirait à lui sa nourriture au moyen d'une corde et dormait sur l'échafaudage sans se dévêtir ».

« Après une année d'un travail intensif, personne d'autre que l'artiste n'avait vu l'œuvre. Le Pape demanda bientôt que lui soit accordée la permission de l'examiner. On défit une partie de l'échafaudage, et la joie du Pape âgé fut sans bornes. C'était en mil cinq cent neuf ; l'œuvre terminée ne fut pas dévoilée au public avant le jour de la Toussaint de l'année mil cinq cent douze ».

« Les guides du Vatican nous disent que ce plafond avait été peint en vingt-deux mois, mais les lettres de Michel-Ange montre qu'il y travailla plus de quatre ans »... Quand cette peinture fut terminée, il dit : « C'est sur ce plafond de la Chapelle de Sixte qu'est ma vie ». Mais sa vie n'était pas encore terminée, car il ne devait mourir que cinquante années plus tard.

On rapporte que, pendant de longs mois, après avoir terminé cette œuvre prodigieuse, Michel-Ange ne put lever la tête à sa position normale.

Vingt ans après l'achèvement du plafond de la Chapelle Sixtine, il fut appelé par le Pape de l'Eglise Catholique pour la décoration des murs de cette chapelle. Sachant que son travail au plafond ne pouvait être surpassé et craignant de ne pouvoir même l'égaler, il refusa tout d'abord, mais sur l'insistance du Pape, il exécuta cette peinture : « Le Jugement dernier ». Celle-ci, également, quoique comportant quelques imperfections, est considérée par les critiques, comme un autre chef-d'œuvre. Elle représente Jéovah dans sa toute-puissance, jugeant les condamnés et attribuant aux justes les places qu'ils méritent.

Nous sommes heureux de savoir que les dernières années de la vie de Michel-Ange brillèrent avec éclat grâce à une belle amitié. Il avait soixante ans lorsqu'il rencontra, pour la première fois, la charmante Vittoria Colonna « et pendant environ quinze ans, à partir de ce moment, elle fut le flambeau de sa vie ». Vittoria avait été la femme du Marquis de Pescara et ils avaient vécu ensemble très heureux. Après la mort du marquis, elle fut inconsolable pendant longtemps, mais elle reprit enfin sa place dans la Société. Parmi les nombreuses personnes de marque qu'elle rencontrait se trouvait Michel-Ange et, du jour où ils firent connaissance, ils devinrent des amis dévoués l'un à l'autre. « On dit que l'artiste lui parla de mariage, mais elle ne l'écouta pas et dans la suite ils entretinrent des relations d'une amitié presque divine. Ils écrivaient des sonnets, puis les critiquaient et les comparaient. Il peignit deux fois son portrait. Dans leurs lettres, ils discutaient Art, Religion et Littérature.

« L'aimable Vittoria était cependant une personne délicate et avant même qu'il l'apprit, elle tomba malade et mourut. Dans les années qui suivirent, quand on lui demandait pourquoi il ne s'était jamais marié, il répondait : « J'ai une femme qui est déjà trop pour moi ; elle me persécute d'une manière incessante. C'est mon art, et mes enfants sont mes œuvres ». (Jennie E. Keysor).

« Michel-Ange mourut à Rome, âgé de quatre vingt-neuf ans, travaillant et formant des projets jusqu'à la dernière minute. De toutes les parties de son robuste corps la santé se manifestait et il cessa de respirer de même qu'une pendule s'arrête. Ses restes furent secrètement transportés à Florence et enterrés dans l'Eglise Santa-Croce. Une belle statue en buste en marque la place, mais le visiteur ne peut s'empêcher d'éprouver le regret que les cendres de cet homme extraordinaire ne reposent sous le dôme de Saint-Pierre de Rome.

Nota. — Si l'on peut montrer des gravures représentant deux ou trois œuvres de Michel-Ange, cela pourra ajouter un grand intérêt à la classe.

Quatrième semaine

SERVICE SOCIAL

Texte. — Cours pratique d'Hygiène Familiale et de soins aux malades.

Neuvième et dixième leçons.

SOCIÉTÉ D'AMÉLIORATION MUTUELLE

Le 7 février. — *Les Hommes « M » et les Glaneuses se séparent*

HOMMES « M ». — **La Jeunesse et la Vie**

Avant qu'un ingénieur-constructeur entreprenne la construction d'un bâtiment, d'un pont ou d'un barrage, il fait toujours dresser les plans du projet avec soin et précision. En suivant ces plans, il peut travailler systématiquement et avec efficacité, avec un minimum de confusion et d'efforts perdus et sans risque de double emploi. Sans plan, il ne peut y avoir que désordre et gaspillage.

Les bateaux sont construits d'après des modèles, les automobiles d'après des plans et des descriptions, les tapis et les tapisseries sont tissés d'après des patrons, les romans sont développés d'après des esquisses. Dans tout ce qui est accomplissement, bien peu est exécuté par hasard. Il doit y avoir de la méthode et du système dans nos entreprises. Nous ne nous hasardons pas à abandonner les choses à la chance. Laquelle de ces deux cités est la cité modèle : celle qui n'est rien plus que le produit d'un travail confus dû au hasard, ou celle qui est dessinée systématiquement et dans un but. Quelle est la véritable œuvre d'art :

La réponse à ces questions est évidente. Un heureux résultat est atteint lorsqu'un plan, un système, un modèle ou un dessin est ce qui sert de guide.

Nos vies demandent le même traitement que ces autres projets. Notre vie est quelque chose d'important que nous construisons. C'est notre entreprise d'un ordre supérieur. Et nous sommes les architectes : nous pouvons en dresser les plans. Nous en sommes également les constructeurs : nous pouvons exécuter ces plans. Cet arrangement n'en rend-il pas toute la perspective excessivement attrayante ? Ne sommes-nous pas bien heureux de savoir que, maintenant, dans notre jeunesse, nous pouvons établir un modèle de vie et en le suivant, déterminer notre destinée ? Il est difficile de concevoir une assurance plus satisfaisante ou plus susceptible d'inspirer que celle-la.

Ce que nous devons faire maintenant, c'est de dresser le plan de notre vie. Pas plus que ne pourrait un ingénieur-constructeur abandonner ses travaux au hasard, nous ne pouvons permettre à notre vie de se dérouler par hasard. Nous devons avoir un « plan de la vie ».

Un plan ordonné ou l'absence de règles fixées. — Supposez que vous devez vivre soixante-dix ans. Quelle longueur de temps cela représente-t-il ? Combien y aura-t-il d'années qui compteront réellement pendant tout ce temps ? Soustrayez vos jours d'enfance et ceux de vieillesse, retirez de chaque période de vingt-quatre heures, les huit heures pendant lesquelles vous restez inconscient, c'est-à-dire endormi dans votre lit ; déduisez les jours où la maladie qui vous met hors combat, et vous vous rendrez compte que soixante-dix années ne représentent pas une vie bien longue.

Mais c'est tout le temps dont vous disposez. Qu'allez-vous en faire ?

La vie se compose de temps. Tuez le temps et vous vous suicidez.

Avez-vous fait quelque chose de bien aujourd'hui ?

Qu'est-ce que les heures ont enregistré ?

Avez-vous utilisé votre temps aujourd'hui de manière que demain soit assez long pour être rempli ou bien avez-vous laissé à demain des choses que vous pouviez faire aujourd'hui ? Dans ce dernier cas vous ne vous rattraperez jamais.

Il n'y a que beaucoup de temps, mais il passe vite.

Le mieux que vous puissiez faire est de l'utiliser à mesure qu'il s'écoule.

C'est dans cette voie qu'est la Sagesse. Il n'y a qu'une vie, et le temps est l'étoffe dont elle est faite.

Quelle étoffe tissez-vous avant que le fil ne soit usé ?

Et le produit fini ? Vient-il d'un plan fixé d'avance ou d'une confusion ?

Chaque jour est un fil. Placez bien ce fil. Ayez un plan pour cette vie.

Les pas marqués dans le sable de la vie ne sont pas laissés par le repos.

Quand le Grand Arbitre crie « Stop », ayez quelque chose de digne à lui montrer.

« L'étoffe terminée d'une vie bien vécue est le meilleur passeport du Temps pour l'Eternité ». Vision Magazine.

Employez chaque jour pour accomplir votre chef-d'œuvre. — Une vie paraît bien longue à nous qui la regardons depuis notre jeunesse, et une vie heureuse nous paraît merveilleuse. Nous la considérons presque comme ayant des proportions hors de notre compréhension. Et pourtant elle se compose de jours. Si nous rendons chaque jour parfait, quelles annales de notre vie avons-nous ! Si chaque matin nous faisons un plan de ce que nous ferons dans la journée, et si nous suivons ce plan, nous porterons avec nous un fil qui nous guidera à travers le labyrinthe de la vie la plus occupée. L'arrangement ordonné du temps est comme un rayon de lumière qui darde à travers toutes nos occupations. Mais lorsque aucun plan n'est établi, quand la disposition du temps est subordonné uniquement au hasard des incidents, les choses restent entassées pêle-mêle dans un chaos qui ne permet ni analyse, ni répartition.

Le Docteur John A. Widtsoe nous propose cette pensée qui nous stimulera : « Aujourd'hui est le jour le meilleur et le plus important dans ma vie. Mais pourquoi aujourd'hui ? Parce qu'aujourd'hui marque la fin de mon passé. Parce qu'aujourd'hui est le commencement de mon avenir ».

En d'autres termes, nous pouvons faire de notre avenir ce que nous voulons qu'il soit, si seulement nous nous y employons dès aujourd'hui. Mais si nous attendons pour préparer notre avenir, ce jour sera notre passé, et il est chose facile de laisser cet avenir s'amonceler de jour en jour, en remettant toujours, jusqu'à ce que la fin ne laisse plus qu'une passé de faibles promesses et de résolutions non accomplies.

« Hier est mort, oubliez-le ! Demain n'existe pas, ne vous en inquiétez pas ! Aujourd'hui est ici, employez-le ! »

Quelques règles pour un jour parfait. — 1. Je m'appliquerai de bon cœur aux tâches qui me sont préparées. Avec enthousiasme et un effort dirigé, je crois que je puis accomplir des œuvres dignes.

2. Je serai heureux. On doit entendre dans cette résolution, ainsi que l'a dit Abraham Lincoln, que « la plupart des gens sont heureux parce qu'ils ont décidé de l'être ». Le Bonheur nous vient de nous-mêmes, et non de l'extérieur.

3. Je m'adapterai à ce qui existe, et n'essaierai pas d'adapter toutes les choses à mes propres désirs. J'accepterai ma famille, mon travail et ma fortune comme ils me viendront et m'adapterai à eux.

4. Je prendrai soin de mon corps. Je l'exercerai, le soignerai et le nourrirai, n'en abuserai pas et ne le négligerai pas, de manière à ce qu'il soit un instrument obéissant à ma volonté.

5. J'essaierai de développer mon intelligence. J'étudierai. J'apprendrai quelque chose d'utile. Je ne laisserai pas mon esprit oisif. Je lirai quelque chose qui demande de l'effort, de la pensée et de la concentration.

6. J'exercerai mon âme d'au moins trois manières : Je rendrai secrètement un service à quelqu'un. J'accomplirai une tâche désagréable, simplement comme exercice, ainsi que le suggère William James. Je ne montrerai pas le froissement de mes sentiments.

7. Je vivrai en bon accord avec mes semblables. J'aurai une aussi bonne mine que je le pourrai, me vêtirai aussi convenablement qu'il me le sera permis, je parlerai bas, agirai avec courtoisie et ne m'immiscerai pas dans les droits des autres.

8. Je ne craindrai pas de me réjouir de ce qui est beau ; d'aimer et de croire que ceux que j'aime m'aiment aussi.

9. J'emploierai une demi-heure dans le calme pour la réflexion. Pendant ce moment, je penserai à Dieu, à ma relation à lui et à ma confiance en lui.

10. J'aurai un programme. Bien que je ne pourrai pas le suivre exactement, je m'efforcerai de me servir des talents dont je suis doué pour l'accomplir.

Si nous exécutons un programme journalier suivant ces règles, nous découvrirons au bout d'un certain temps que nous accomplissons des choses sans perdre du temps, des dons et de l'utilité, et que nous augmentons continuellement notre pouvoir à nous réjouir de la vie. Un plan permet l'usage de nos capacités au maximum. Le manque de plan, l'arrangement avec négligence de nos énergies, engendrent la confusion et l'échec.

Le seul actif que nous avons en commun est le « Temps », et la différence principale qui existe entre les hommes est la manière avec laquelle ils l'utilisent.

Un « Plan de la Vie » est la clé à une vie d'accomplissement et de Bonheur.

Questionnaire

1. Pourquoi un ingénieur a-t-il un plan pour tout projet sur lequel il travaille ?
2. Pourquoi devons-nous avoir un plan de vie ?
3. Pourquoi le Temps est-il si important ?
4. Pourquoi doit-il être arrangé avec ordre ?
5. Pourquoi aujourd'hui est-il le jour le plus important de notre vie ?
6. Comment pouvons-nous faire de chaque jour un chef-d'œuvre ?
7. Quel est le seul actif que tous les hommes ont en commun ?
8. Comment un programme journalier peut-il nous sauver des fléaux de la précipitation et de l'indécision ?

LES GLANEUSES. — *L'édification de la vie*

Nourriture du corps (*Suite*)

Pendant cette soirée et la suivante, nous parlerons du facteur le plus important de tous pour la formation du corps, l'aliment, lequel doit pourvoir à la nouriture en vue de sa croissance et de son bien-être. Bien heureux sommes-nous d'appartenir à une église qui contient dans ses dogmes un document inspiré sur ce sujet.

En 1833, à peine trois ans après l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le Seigneur donna au prophète Joseph Smith une révélation connue sous le nom de « Parole de Sagesse », pour être adressée aux peuples, comme compliment et conseil divin « proclamant l'ordre et la volonté de Dieu pour le salut temporel de tous les Saints dans ces derniers jours ».

(Ayez devant vous la 89e section des « Doctrines et Alliances ». Procurez-vous également auprès des missionnaires, des exemplaires du tract : « La Parole de Sagesse ». Ce tract sera très utile pour traiter cette leçon.

Quels sont les enseignements positifs de la Parole de Sagesse ? Discutez chaque article et montrez comment vous pouvez mieux mettre en application cette connaissance dans votre vie.

Quels sont les enseignements négatifs ? Discutez chaque article dans ce groupe.

Quelle confirmation de ces enseignements la Science donne-t-elle ?

Discutez des effets physiques de la Parole de Sagesse, des effets mentaux et moraux.

Effets du tabac sur la femme. — Croyez-vous que le tabac soit plus nuisible aux jeunes filles qu'aux jeunes gens ? Pourquoi ? C'est une question bien connue, témoins en sont les paroles suivantes d'un chirurgien fameux : « La femme est un être différent de l'homme et vous ne pouvez la juger de la même manière que vous jugez son moins délicat compagnon ».

Le Docteur Kellog, dans son ouvrage : « Le Nicotinisme », nous dit : « L'accroissement de l'habitude du tabac chez les jeunes femmes n'est pas bon pour l'avenir de la race. On a communément observé que les femmes qui ont usé du tabac pendant longtemps, montrent une tendance marquée au durcissement des traits, à la rudesse de la voix et à un accroissement des poils sur le visage. A mesure qu'elles avancent en âge, ces femmes semblent perdre un certain raffinement de l'âme qui les caractérisait autrefois ».

Le Docteur Oaks déclare : « Est très mauvaise pour la race, le moment où nos futures mères s'adonnent à l'usage du tabac, car elles condamnent par ce fait les générations à venir à une dégénérescence physique et mentale ».

Cette pensée peut nous faire réfléchir sérieusement. Quel sentiment éprouveriez-vous pour votre mère si, par suite de son usage du tabac, votre corps était mutilé ou votre intelligence affaiblie ? Pourriez-vous blâmer votre petite fille pour vous mépriser si vous empoisonniez son corps par vos mauvaises habitudes ?

Discutez sur les effets semblables de l'alcool.

Tout aussi impardonnable est la privation de nos enfants de leur légitime héritage d'un corps et d'un esprit forts en ne nourrissant pas nos corps au moyen d'une nourriture convenable. Toute étude de la Parole de Sagesse est rendue plus intéressante par la connaissance de l'histoire de Daniel et de ses pères, qui vivaient environ 600 ans avant J.-C. Lisez le premier Chapitre de Daniel dans l'Ancien Testament.

Lisez les versets 18 à 21 de la Section 89 des « Doctrines et Alliances ». Ne vaut-il pas la peine de recevoir ces bénédictions ? Qui, par le fait de sa propre négligence, se garderait de découvrir la Sagesse et de grands trésors de connaissance ?

Si vous n'absorbez que des aliments nourrissants, vous vous fortifiez contre la maladie et vous donnez la possibilité à votre intelligence de se développer au plus haut degré. Mieux encore, vous gagnez la faveur de votre Père et vous vous placez dans une condition telle, que Son Esprit puisse demeurer en vous.

Discussion

1. Pourquoi insistons-nous sur l'importance de la Parole de Sagesse ?

2. Pourquoi notre Père Céleste dit-il : « En conséquence de pervers desseins dans nos cœurs... »

3. Nommez des aliments donnant de la force aux os et aux dents ; ceux qui forment les muscles et les tissus ; ceux qui donnent de l'énergie.

4. Quels sont quelques-uns des effets nuisibles d'une mauvaise nutrition ?

5. Quel est notre responsabilité vis-à-vis des générations futures ?

Le 14 février. — *Révélation moderne.* — Chapitre I. Premières lois et Ordonnance de l'Evangile.

Le 21 février. — *Révélation moderne.* — Chapitre II. Vie correcte.

Le 28 février. — (Voyez la leçon qui se trouve dans cette « Etoile »).

Programme du Dimanche soir pour Mars

Discours sur la devise. — Pour nos discours sur la devise, donnés dans les programmes joints du dimanche soir, nous continuerons de suivre le treizième Article de Foi que nous avons commencé il y a deux mois.

Sujet pour ce mois. — Nous croyons que nous devons être... « chastes et bienveillants »... Faites répéter la devise par l'assemblée. (10 minutes).

Thème. — La responsabilité de la jeunesse de l'Eglise.

Discours. — La responsabilité envers soi-même et autrui. (Exemples : la Tentation de Jésus-Christ, Luc, 4 ; Le Christ sur le calvaire). (10 minutes).

Sélection musicale.

Discours. — La responsabilité envers la patrie et l'Eglise. (Exemples : L'appel des Apôtres. (Rendez-donc à César ce qui est à César)... (10 minutes).

Cantique et Prière.

PIÈCES DE THÉATRE

Nous allons nous occuper ce soir un peu de la technique des productions théâtrales. Une grande partie de tout cela peut vous être familière, mais beaucoup parmi nous n'y ont pas prêté attention.

Expression du physique. — Ce que l'on fait dans la vie réelle est plus important que ce que l'on dit. Aussi sur scène, l'action du personnage est-elle d'importance primordiale. Sa démarche, sa posture, son attitude, son évolution parmi ses partenaires, les choses qu'il fait, sont d'une grande importance. En étudiant un personnage, l'acteur se demande : Est-il vieux, jeune ou d'âge moyen ? Est-il normal et fort ou difforme ? Que de fois constatons-nous qu'un amateur n'exprime pas la pensée et l'âme du personnage. Quelquefois l'esprit est fatigué, ennuyé et découragé, mais le corps est jeune et actif. Nous devons étudier notre personnage et tâcher de développer une coordination entre l'esprit, la voix et le corps. L'émotion n'est pas confinée à l'intérieur du corps, elle affecte la voix et les parties extérieures du corps qui expriment cette émotion. Par exemple, le rire tend à faire lever la

tête et à faire saillir le menton. La fierté et la détermination font prendre au corps une position droite et soulever la poitrine. La dépression mentale trouve son expression par l'amolissement du corps avec les épaules rentrées et les bras sans mouvements. Le défi rend le corps droit, la soumission le relâche. Quelquefois, de jeunes acteurs représentent les vieillards avec le corps droit et les convalescents avec un physique d'athlète. La maladie ralentit l'action corporelle ; l'âge casse le corps de la femme dans la région du bassin et casse celui de l'homme dans ses épaules et sa poitrine. La vie en mer fait marcher le marin les jambes écartées et agrandit ses enjambées.

Demandez à deux ou trois membres de figurer un personnage pendant quelques minutes et par la posture qu'ils affectent, dépeignez le personnage. Faites deviner au reste du groupe le type du personnage.

Voici quelques suggestions sur l'action et sur la manière de se comporter sur scène.

Le sens de la distance. — Les acteurs doivent acquérir un sens de la distance. Ils doivent se rendre compte qu'ils peuvent être trop près ou trop loin les uns des autres et en conséquence il leur appartient de se mouvoir séparément ou ensemble, suivant le cas. Il faut que le metteur en scène les aide à avoir ce sens de la distance.

Le passage d'un côté à l'autre de la scène. — Le vieux principe, en vertu duquel on ne doit jamais tourner le dos aux spectateurs lorsqu'on traverse la scène, est devenu désuet. Il est seulement essentiel de ne pas parler ou de parler clairement quand on s'éloigne des spectateurs en leur tournant le dos. Ne passez pas devant une personne qui parle, à moins que ce ne soit à l'occasion d'une entrée en scène ou d'une sortie qui ait de l'importance.

Emploi des gestes. — Un geste est acceptable quand il ne donne pas l'impression d'avoir été préparé, il doit être spontané. Il faut qu'il soit naturel, sans quoi on doit l'éviter. Et il ne doit pas se borner à un mouvement de la main ou des bras, il doit être complété par une expression des yeux, un mouvement de tête ou du visage, etc...

Action et réaction. — Tout amateur peut montrer de l'action un peu au moins quand il parle. Réagir quand quelqu'un d'autre parle, est une chose plus difficile à faire, mais on doit s'appliquer à la développer. Aussi, souvent les amateurs, après avoir prononcé les paroles qu'exige leur rôle, semblent ne plus jouer qu'au moment où ils recommencent à parler. Soyez très attentif quand vous vous produisez, au maintien de l'intérêt pendant que vos partenaires parlent.

Entrées et sorties. — Les entrées doivent être faites rapidement et d'une manière appropriée. L'acteur doit être prêt à représenter son personnage quelques pas avant d'atteindre la porte sur laquelle il doit entrer. Il doit faire son entrée exactement au moment voulu. Un acteur qui est en retard dans ses entrées, n'est pas loyal envers ses partenaires.

Gestes accidentels. — Certains gestes peuvent être faits accidentellement et sont nécessaires, mais il ne faut pas prendre l'habitude de faire des allées et venues sans objet, et ne jamais rien faire quoi que ce soit susceptible de détourner l'attention des spectateurs du personnage qui parle. Ceux qui jouent des rôles comiques croient souvent bon de prendre l'initiative de certains gestes ou jeux de physionomie pour faire rire les spectateurs et souvent

ainsi on n'écoute plus parler les principaux personnages. On peu dire que ceux qui agissent ainsi, s'emparent en quelque sorte des rôles de leurs partenaires et ainsi attirent l'attention des spectateurs sur eux seuls.

Maintenez toujours un silence absolu entre les scènes. Placez-vous près de l'endroit où vous devez entrer en scène et fixez-vous y jusqu'au moment où vous devrez paraître.

Note aux officiers de la S. A. M. — Une partie importante du Festival de juin du District sera consacrée à la présentation d'une scène inédite. Tous les ans, dans les pieux de Zion, chaque S. A. M. produit une scène de dix minutes environ. Aussi demande-t-on que, cette année, chaque Branche présente à notre Festival de juin une scène inédite ou d'un caractère original devant durer dix minutes environ.

LEÇON DE GÉNÉALOGIE

Chapitre 27

Le droit de choisir

« *Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel.* » (Josué, 24 : 15).

Nécessité de l'indépendance dans notre choix. — L'indépendance de l'action est essentielle au succès ou à l'insuccès de tout homme. Sans le libre arbitre qui est donné à chaque homme, il ne pourrait y avoir ni récompense, ni châtiment. Enlevez la liberté des actions, et l'homme ne serait qu'une simple machine sans responsabilité. Léhi a dit : « Car il faut que l'opposition règne en toutes choses. Si cela n'était ainsi..., la justice n'existerait pas, et il n'y aurait ni perversité, ni sainteté, ni infortune, ni bien, ni mal ». (II Néphi, 2 : 11).

Il est aisé de voir dans quelle triste condition serait le monde si le plan de Lucifer avait réussi. Le chaos aurait régné suprêmement. Chaque âme serait devenue une nullité ; l'individualité aurait été détruite et la justice, la miséricorde, la vérité auraient disparus à jamais, et cela aurait amené la destruction de l'univers. Qu'elles sont vraies les paroles du Seigneur. « Toute vérité est indépendante dans la sphère où Dieu l'a placée, comme toute intelligence ; *autrement il n'y a pas d'existence* ! (D. et A., 93 : 30).

La contrainte est étrangère au royaume de Dieu. — La contrainte est une chose étrangère au royaume de Dieu. Même dans l'exercice de la Prêtrise par les mortels, il y a le strict commandement de ne l'employer qu'avec douceur et pure connaissance, ce qui développera beaucoup l'âme sans hypocrisie et sans fraudes.

Il nous est dit que si un homme tente d'employer la force ou la contrainte par le pouvoir de la Prêtrise, « adieu pour la Prêtrise ou l'autorité de cet homme ». La force et la contrainte sont des principes qui réussissent dans le royaume de Satan. C'est sur ces principes que son royaume est fondé et à cause de ses principes il tombera.

Sage emploi du libre arbitre. — Le grand don du libre arbitre est comme le feu ; s'il est bien dirigé, cela devient un pouvoir de vie, s'il est mal dirigé, c'est un facteur de mort. Si nous employons avec intelligence le droit de choisir qui nous a été donné, il nous

conduira à l'exaltation. Par lui, nous pouvons devenir des fils de Dieu, jouissant de la plénitude de son royaume. S'il est mal employé, il devient l'agent du bannissement de la présence de Dieu dans nos ténèbres, où nous pouvons devenir des fils de perdition, esclaves du péché. Cependant c'est la plus grande bénédiction, puisque nous avons appris que sans lui il n'y a pas d'existence, et la vie éternelle est le plus grand don de Dieu. Le Seigneur dit qu'il est donné « pour que chaque homme puisse apprendre à se conduire dans la doctrine et les principes qui appartiennent au futur, suivant le droit moral que je lui ai donné et pour que chaque homme puisse être responsable de ses propres péchés au jour du jugement ». (D. et A., 101 : 78).

William E. Hinley, le poète, était très fier de son libre arbitre — comme tous les hommes —, mais comme la majorité d'entre nous, il n'a pas compris et il a lié ce don au don d'humilité qui vient également de Dieu. Dans son magnifique poème Invictus, il a écrit ces vers :

> Qu'importe combien la porte est étroite
> Et les châtiments prédits,
> Je suis le maître de mon destin ;
> Je suis le chef de mon âme.

Tout cela est vrai. Nous sommes tous le chef de notre âme, parce que le Seigneur nous a dit en effet : « Je ferai de vous mes fils et mes filles ; vous pourrez devenir mes héritiers et hériter de tout ce qui est dans mon royaume. Vous pourrez être comme moi. Je vous donne la liberté et le libre arbitre. Vous pourrez accepter ce que j'offre, ou vous pourrez le rejeter. Si vous acceptez alors il y a des lois et des règles définies et immuables que vous devrez observer. Vous devez faire une alliance avec moi, qu'en toutes choses vous ferez ma volonté et obéirez à mes commandements. Vous ne trouverez pas ces commandements affligeants ou lourds à porter. Si vous voulez écouter ma parole, vous trouverez la paix et la joie éternelle, et la liberté éternelle vous sera donnée, car ma parole est la vérité, et c'est la vérité qui vous libère. Vous pouvez refuser d'obéir à ma voix et vous pouvez vous rébeller contre ma loi, car ce pouvoir est en vous ; mais rappelez-vous que si vous le faites, vous amènerez sur vous la seconde mort qui est le bannissement de ma présence. Vous n'obtiendrez pas la vie éternelle, mais la mort éternelle, et vous habiterez avec Perdition, dont vous deviendrez les fils. Où vous irez, il y aura misère et remords de conscience. Voilà, les chemins sont devant vous. Vous avez ma loi et je vous commande d'y obéir ». Avec des instructions semblables, chaque homme devient le chef de son âme, le pilote de sa propre récompense. S'il agit mal, il dirigera sa barque sur le roc du châtiment éternel. S'il agit avec droiture, il trouvera le repos pour son âme, ce qui est la plénitude de la gloire éternelle.

Le péché nous dérobe la liberté. — Il n'y a pas de liberté dans le péché. La méchanceté est un cruel tyran, étendant le châtiment à l'extrême et exigeant le dernier centime. Certainement « le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, Notre Seigneur.

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes « disciples ;

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira ». (Jean, 8 : 31-32).

En outre, il répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché », et Paul ajouta dans ses instructions aux Romains : « Ne savez-

vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclave pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? » Alma, lorsqu'il enseigna à son fils égaré, Corianton, les principes de vie, fit cette remarque très vraie, qu'il est très facile de se rappeler et que nous devrions tous avoir empreinté continuellement dans notre esprit.

« *L'iniquité n'a jamais été la félicité* ». — Chacun de nous n'a-t-il pas éprouvé la vérité de cette remarque significative ? Nous sommes tous pécheurs ; nos expériences personnelles nous ont enseigné que, lorsque nous avons fait le mal — quoique au moment même nous ayons pu être trompé en pensant que nous en retirions du bonheur —, lorsque nous sommes revenu à notre bon sens, nous avons découvert que la misère que nous avons recueillie ne valait pas le prix que nous l'avons payée, et nous avons trouvé que cela est aussi vrai que notre existence même, que «l'iniquité n'a jamais été la félicité. Les fruits de l'Esprit du Seigneur sont l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la douceur, la bonté, la foi ».

Tous peuvent avoir le pouvoir de vaincre. — Certains s'excusent de leurs péchés à cause de la faiblesse de la chair et de la séduction des autres, mais le Seigneur donnera la force à tout homme qui le cherchera, de sorte q'uil aura le pouvoir de vaincre le monde. Jacques dit que tout homme est tenté lorsqu'il est entraîné par sa propre convoitise et séduit. Alors, lorsque la convoitise a conçu, il attire le péché, et le péché, quand il est accompli, amène la mort. Alma déclare nos responsabilités individuelles.

Lisez : Alma, 29 : 4-5. Lisez aussi : Alma, 41 : 3-8.

Le Seigneur a très bien éclairé ce point que nous ne sommes pas obligés de le servir, mais si nous cherchons les bénédictions de la justice, nous le servirons, et il n'y a ni paix, ni bonheur, ni joie, ni satisfaction, ni liberté dans aucune autre voie. Que notre amour s'étende et que notre justice augmente, pour notre cause personnelle et pour celle de ceux qui dépendent de nous.

EN PASSANT

Licenciement d'un Missionnaire. — A minuit, le 29 décembre, le train pour Rotterdam est parti. Comme la fumée disparaissait petit à petit, on a bien senti le vide fait par le départ de la première « Sœur Missionnaire, appelée à la Mission Française, Sœur Ileen Ann Waspe, qui était directrice des Sociétés Auxiliaires Féminines des Missions Européennes. Ensuite, Sœur Waspe a reçu un appel de venir en France où elle a continué son travail de directrice des Sociétés Auxiliaires de la Mission. C'est grâce aux efforts de cette Sœur que la Société Primaire, dont nous sommes si fiers aujourd'hui fut commencée dans notre mission. Sœur Waspe, la Mission Française est très reconnaissante de tout votre concours. Tous ceux qui seront influencés par vos efforts et toutes vos connaissances dans la Mission, se joignent à nous pour vous souhaiter un bon retour chez vous et un bel avenir.

Fêtes de Noël dans la Mission. — Nous sommes heureux de rapporter la bonne réussite des fêtes de Noël dans les différentes Branches cette année. A la fête de Noël, à Herstal, il y avait plus de cent personnes et toutes ont été satisfaites, car le Père Noël est venu pour les petits, aussi bien que pour les grands. A Paris, le 21 décembre, au local de la Branche, une belle fête de Noël a eu lieu.

Par le concours de plusieurs membres de la Branche, il s'est présenté un programme merveilleux. La salle était joliment arrangée. Il y avait un arbre de Noël, une collation et l'esprit de Noël régnait pendant toute la soirée. Le 22 décembre, les membres de la Branche de Besançon se sont réunis en fête de Noël où ils ont bien joui de l'esprit de Noël. Le 23 décembre, les membres de la Branche de La Chaux-de-Fonds ont arrangé un programme, un arbre de Noël et une très belle petite fête, tout le monde s'est bien amusé. Le 25 décembre, une belle fête de Noël a été organisée sous d'heureux auspices de la Branche de Neuchâtel. Un beau programme était présenté par les membres de la Branche de Lausanne pour la fête de Noël qui a eu lieu le 23 décembre. Tout le monde a eu bien du plaisir. Une centaine de personnes se sont réunies le 22 décembre au local de la Branche de Genève, où une très belle fête a eu lieu. Nous regrettons de ne pas avoir les détails des autres fêtes de Noël qui ont eu lieu dans les autres Branches de la Mission. Celles de vous qui ne l'ont pas déjà fait, veuillez nous envoyer le rapport de votre fête de Noël ?

Visites de Visiteurs-Instructeurs. — Nous félicitons le district Belge de ce que toutes les familles des Branches ont été visitées en décembre. Continuez cet important travail, braves Belges. Et nous encourageons les autres districts et Branches de suivre ce bon exemple.

Conférence de Missionnaires. — Les Missionnaires du district Suisse sont montés à La Chaux-de-Fonds, où a eu lieu une conférence de Missionnaires. Comme il y a un an déjà depuis que les Missionnaires sont partis de cette Branche, la conférence était très importante. Les Missionnaires sont arrivés à La Chaux-de-Fonds le 26 décembre et ils sont partis le 29. En revenant à Neuchâtel, plusieurs d'entre eux ont distribué quelques centaines de brochures dans la Val de Ruz.

Vente de Charité. — La Société de Secours de La Chaux-de-Fonds a fait une vente de charité le 1er décembre. Nous voulons encourager toutes les petites Sociétés de Secours qui ont de la peine dans ces temps difficiles, de persister à faire les ventes de charité. Nos félicitations à vous tous. Que l'année 1935 vous apporte de bonnes réussites dans vos efforts pour faire progresser votre travail louable.

Soirée de la Société de Secours. — Un excellent programme de musique et d'amusement était présenté aux membres et amis de la Société de Secours, à Lausanne, le 26 décembre.

Décès. — C'est avec regret que nous annonçons la mort de Sœur Mathilde Virginie Nagel, de la Branche de Neuchâtel. Les funérailles ont eu lieu le 21 décembre. Les amis de la défunte se joignent à « L'Etoile » pour exprimer nos sincères condoléances à la famille Nagel.

Bénédiction d'enfant. — Jackie-George-Daniel Walz, fils de George-Eduard Walz et Marie-Thérèse Charlet a été béni à Genève, le 2 décembre, par Frère C. Stewart Hunter.

TABLE DES MATIÈRES

Le Mormonisme dans un monde trouble, par le Dr. ERICHSEN.... 33
Les Bénédictions en payant la Dîme, Jacob H. TRAYNER (Ancien). 37
Réfléchissons..... 40
Qu'est-ce que le Mormonisme ? (Dr. John A. WIDTSOE)..... 41
La Prêtrise..... 45
Ecole du Dimanche..... 45
Société de Secours..... 50
En mission chez les Lamanites..... 53
Société d'Amélioration Mutuelle..... 58
Pièces de Théâtre..... 62
Leçon de Généalogie..... 64
En Passant..... 66

Rédacteur : D. J. Lang — Rédacteur adjoint : Ernest K. Hill.

ABONNEMENTS : France, 18 francs Français ; Belgique, 24 francs Belge; Suisse, 3 frs 50 cent. Suisse ; Etats-Unis, 1 dollar.

SIÈGE DE LA MISSION : *Daniel J. LANG, 37, Avenue du Général-Sarrail, Paris, XVIe France.*

IMPRIMEUR GÉRANT, GIBERT-CLAREY, TOURS.